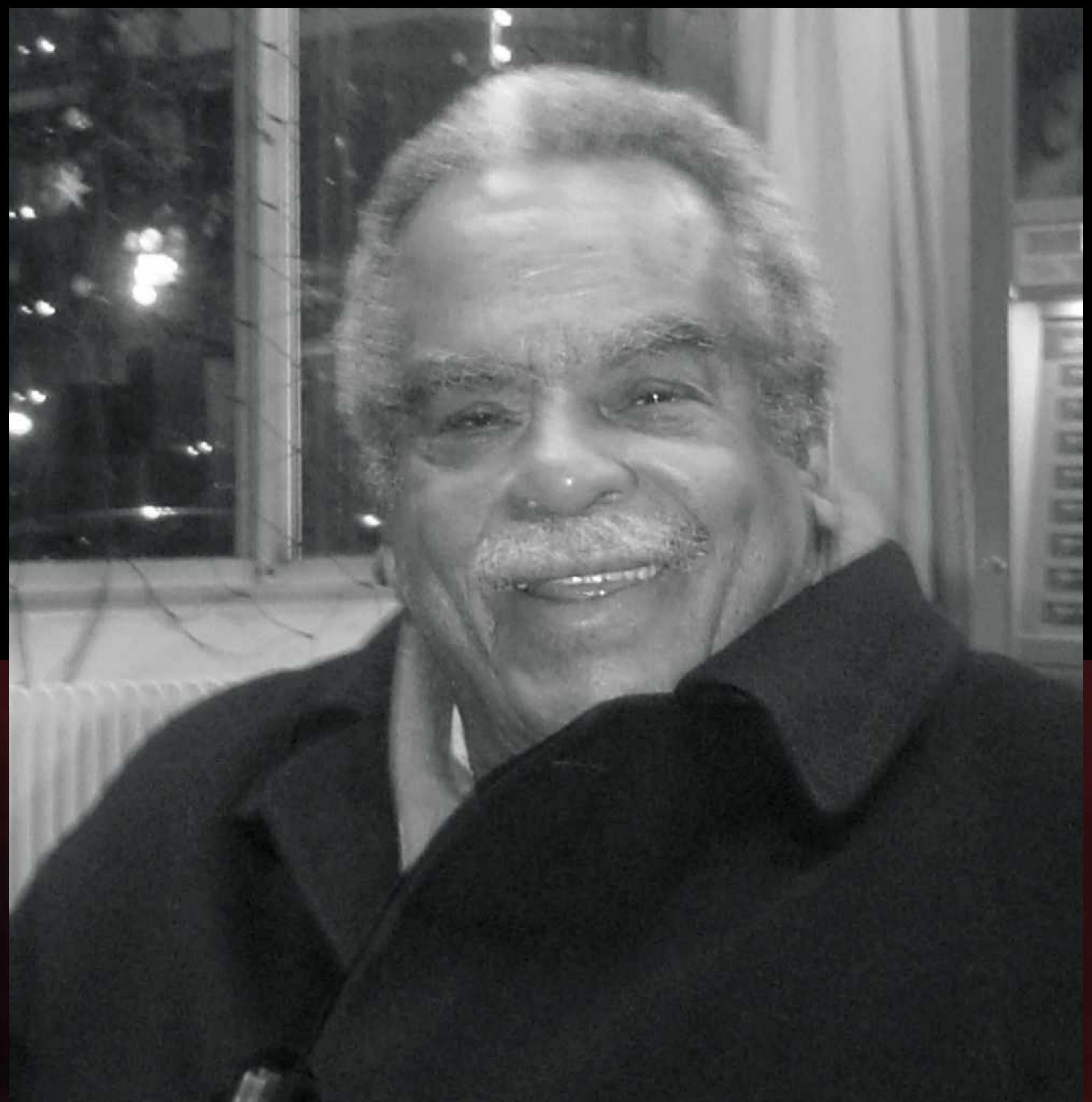


# EDOUARD GLISSANT



## Edouard Glissant : du Bezaudin au Tout-Monde

- **21 septembre 1928, naissance d'Edouard Glissant à Bezaudin,** commune de Sainte-Marie, dans le Nord de l'île de la Martinique.
- **1938 boursier il intègre le lycée Schoelcher de Fort-de-France,** avec Aimé Césaire comme enseignant. Premiers essais d'écriture, et de préoccupation politique avec la création de la revue *Franc-Jeu*.
- **1946 départ pour la métropole pour faire ses études de philosophie à la Sorbonne.**
- **1953 publication de son premier livre *Un champ d'îles*.** Edouard Glissant fréquente alors la vie intellectuelle parisienne. En 1955 publication de *La terre inquiète* suivi en 1956 de *Soleil de la conscience* et *Les Indes poèmes de l'une à l'autre terre*. Jusqu'en 1959, Glissant va beaucoup publier dans *Les Lettres nouvelles* de Maurice Nadeau.
- **1956 l'anticolonialisme constitue alors le champ d'engagement le plus prégnant** pour Edouard Glissant. Débats littéraires et culturels tout d'abord, au sein de la Fédération des Etudiants africains noirs et de la Société africaine de Culture et dans la revue *Présence Africaine*. Edouard Glissant est soucieux de rappeler les fondements particuliers de la situation coloniale qui sévit aux Antilles. Après avoir participé à la première session du Congrès international des Ecrivains et Artistes noirs en septembre 1956 à la Sorbonne, c'est lors de la deuxième session qui se tient à Rome en mars 1959 que Glissant va rencontrer Albert Béville, administrateur au Ministère des colonies, guadeloupéen d'origine, et qui a pris en littérature le pseudonyme de *Paul Niger*.
- **1958 il remporte Le prix Renaudot, pour son premier roman, *La Lézarde*,**
- **1961 il signe le manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.**
- **1961, Glissant fonde avec Béville, Cosnay Marie-Joseph et l'avocat Marcel Manville, le Front antillo-guyanais** (Front des Antillais et Guyanais pour l'Autonomie), qui milite clairement pour la décolonisation des Antilles et de la Guyane françaises. Le 22 juillet 1961, le Front est dissout par décret du Général de Gaulle pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Glissant est arrêté en septembre en Guadeloupe, expulsé, interdit de séjour aux Antilles et assigné à résidence en Métropole. La même année il publie une pièce de théâtre, *Monsieur Toussaint*, et en 1964, un second roman, *Le Quatrième Siècle*.
- **1965 il rentre en Martinique et fonde en 1967 l'Institut Martiniquais d'Etudes.**

« J'ai l'impression qu'un acoma de cent mille ans s'est effondré, qu'à Sainte-Marie, qu'au Lamentin, et qu'ici au Diamant, et même dans chaque parcelle de cette fixe tragédie qu'est le pays réel, un pan de paysage s'est laissé envahir par cette brume des déroutes que craignent les pêcheurs, et qu'il y a une solitude irrémédiable qui accable le guerrier, mais je sais aussi que wè Mizè pa mô, que les vérités meurent mais que le vivant reste, et donc que l'acoma n'a jamais été aussi puissant, sa grande livrée frémît déjà sous l'alizé de ces futurs qui nous sont pour l'instant impensables, que les obscurités des paysages énigmatiques vont désormais non pas se dissiper, non pas se dire ou même se dévoiler, mais au contraire s'offrir à ces éblouissements très lents qui changent l'imaginaire, et qui constitueront à coup sûr l'âme tutélaire de notre pays rêvé ».

Patrick Chamoiseau  
*L'affectionnée révérence*

# BIOGRAPHIE

# Edouard Glissant

- **1971 Crédit à la revue Acoma aux éditions François Maspero.**

La revue sera l'expression d'une réflexion critique antillaise menée par les Antillais, Son œuvre ne cesse de croître en ampleur et en diversité : une poursuite du cycle romanesque avec *Malemort*, *La Case du commandeur* et *Mahagony* ; un renouvellement de la poétique avec *Boises*, *Pays rêvé, pays réel* et *Fastes* ; et un épanouissement de la pensée avec trois essais majeurs, *L'Intention poétique*, *Le Discours antillais* et *Poétique de la relation*.

- **1982 à 1988, il est Directeur du Courrier de l'Unesco.**

- **1989, il est nommé « Distinguished University Professor » de l'Université d'Etat de Louisiane.**

- **1993 Président honoraire du Parlement International des Écrivains.**

- **1995 il est nommé « Distinguished Professor of French » à la City University of New York.**

- **2006 le président Jacques Chirac lui confie la présidence d'une mission** en vue de la création d'un Centre national consacré à la traite et à l'esclavage.

- **2007 Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau prennent position contre la création** d'un ministère de l'immigration et de l'identité nationale et condamnent la politique d'immigration menée par Nicolas Sarkozy. Ils publient *Quand Les Murs tombent, l'identité nationale hors la loi ?*

- **2007 Crédit à la création de l'Institut du Tout-Monde, qui est un réseau culturel,** «un site d'études et de recherches, un espace d'invention et de formation, un lieu de rencontres, et un espace dédié aux mémoires des peuples et des lieux du monde».

- **2009 Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Ernest Breleur, Serge Domi, Gérard Delver, Guillaume Pigeard de Gurbet, Olivier Portecop, Olivier Pulvar et Jean-Claude William** rédigent le Manifeste pour les «Produits» de Haute Nécessité.

- **2009 Edouard Glissant et Partick Chamoiseau s'adressent à Barack Obama** avec le livre *L'intraitable beauté du monde*.

- **3 février 2011, Édouard Glissant décède à Paris à l'âge de 82 ans.**

Il est inhumé le 9 février au cimetière du Diamant en Martinique, non loin du mémorial des esclaves qu'il affectionnait tant et qui porte en lui le souffle et la mémoire, le cri et la trace.

Son œuvre est traduite en anglais, italien, espagnol, allemand, bulgare, italien, japonais, vietnamien ...



# La Déportation DES AFRICAINS

«*Je te salue, «vieil Océan !» Tu préserves sur tes crêtes le sourd bateau de nos naissances, tes abîmes sont notre inconscient même, labourés de fugitives mémoires. Puis tu dessines ces nouveaux rivages, nous y crochons nos plaies striées de goudron, nos bouches rougies et nos clameurs tues».*

Edouard Glissant

«Ce qui pétrifie, dans l'expérience du déportement des Africains vers les Amériques, sans doute est-ce l'inconnu, affronté sans préparation ni défi. La première ténèbre fut de l'arrachement au pays quotidien, aux dieux protecteurs, à la communauté tutélaire. Mais cela n'est rien encore. L'exil se supporte, même quand il foudroie. La deuxième nuit fut de tortures, de la dégénérescence d'être, provenue de tant d'incroyables géhennes. Supposez deux cents personnes entassées dans un espace qui à peine en eût pu contenir le tiers. Supposez le vomi, les chairs à vif, les poux en sarabande, les morts afflés, les agonisants croupis. Supposez, si vous le pouvez, l'ivresse rouge des montées sur le pont, la rampe à gravir, le soleil noir sur l'horizon, le vertige, cet éblouissement du ciel plaqué sur les vagues. Vingt, trente millions, déportés pendant deux siècles et plus. L'usure, plus sempiternelle qu'une apocalypse. Mais cela n'est rien encore...»

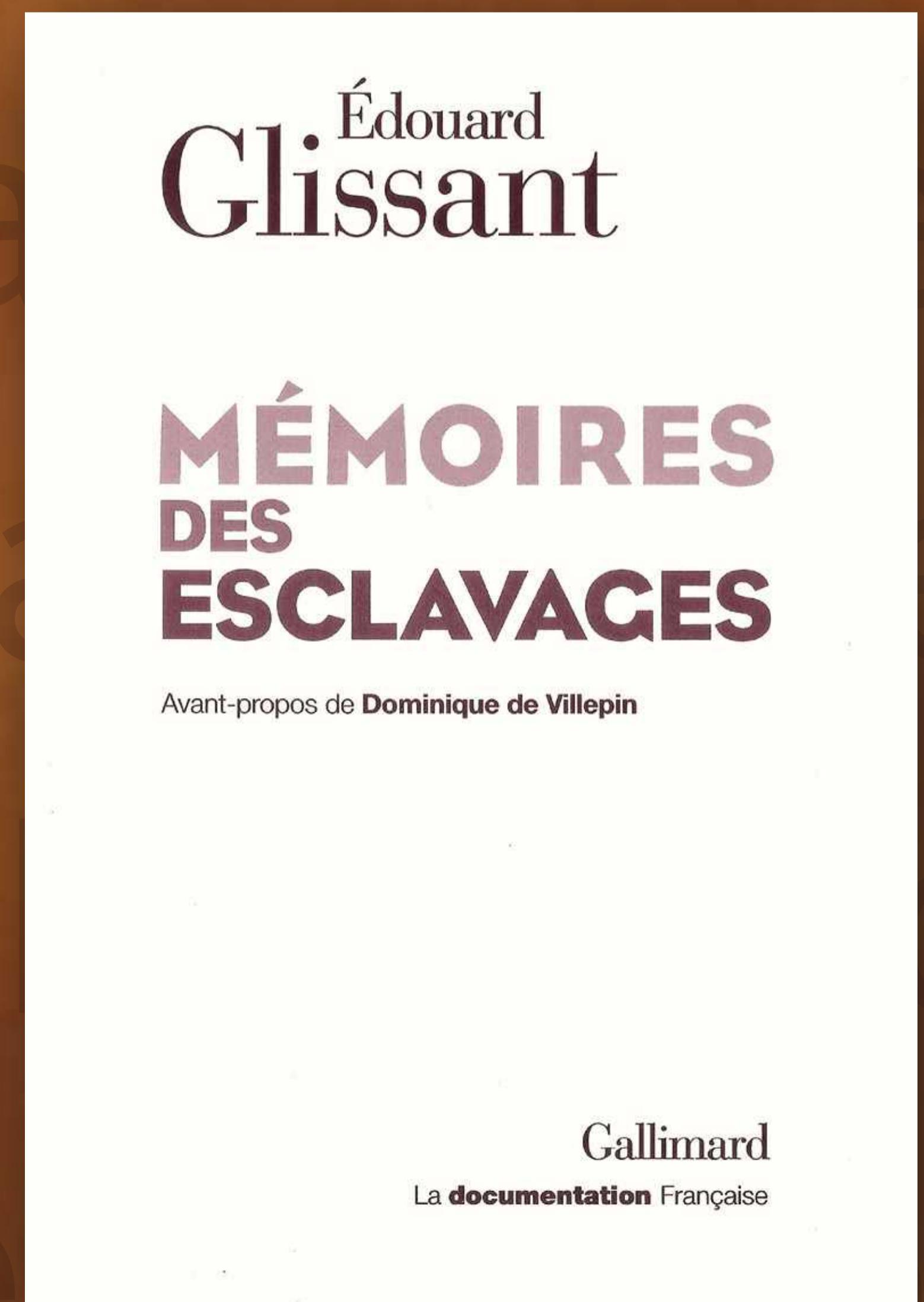
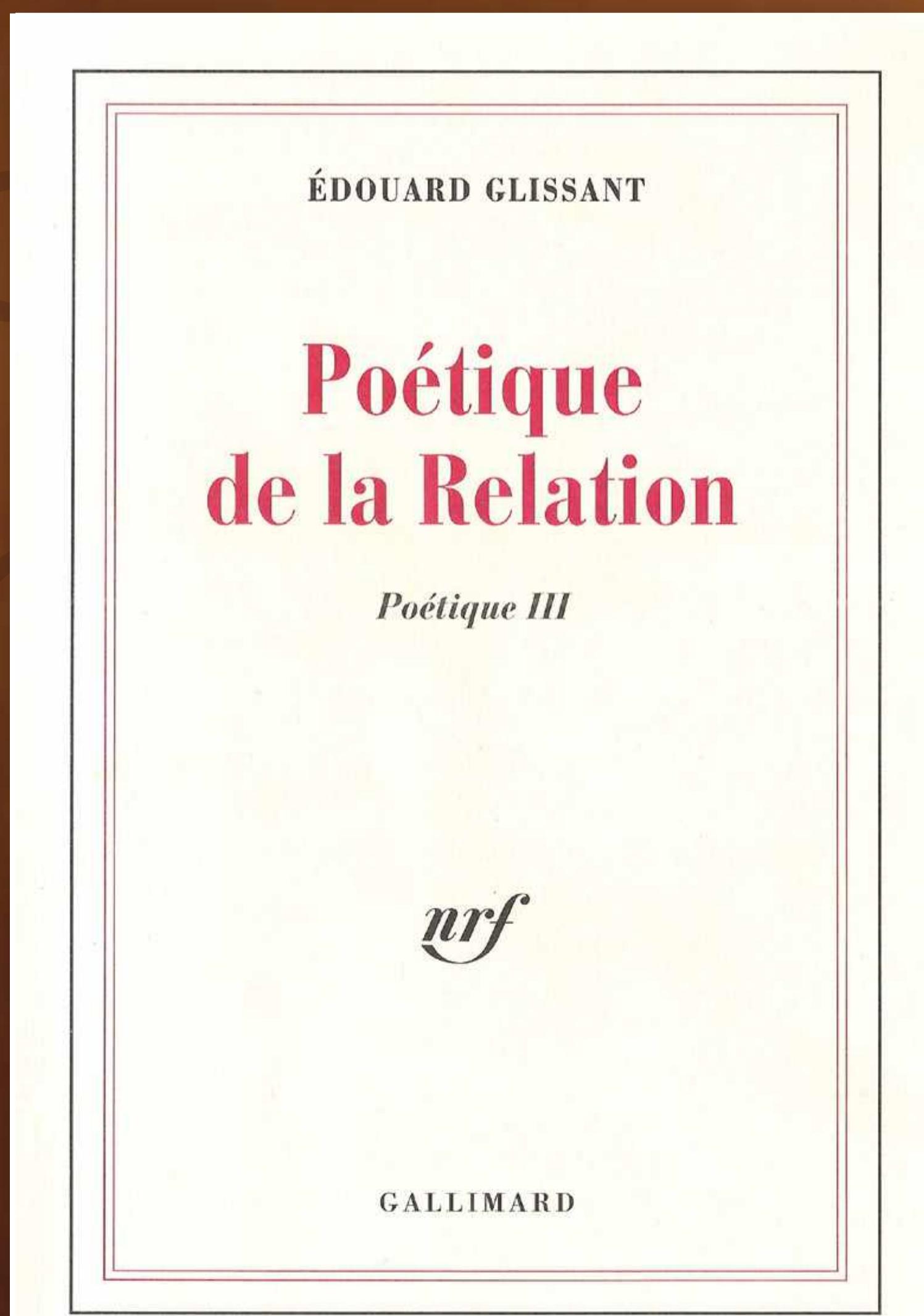
Aussi le deuxième gouffre est-il de l'abîme marin.

Quand les régates donnent la chasse au négrier, le plus simple est d'alléger la barque en jetant par-dessus bord la cargaison, lestée de boulets. Ce sont les signes de piste sous-marine, de la Côte d'Or aux îles Sous-le-Vent ...

Le gouffre est de vrai une tautologie, tout l'océan, toute la mer à la fin doucement affalée aux plaisirs du sable, sont un énorme commencement, seulement rythmé de ces boulets verdis. L'expérience du gouffre est au gouffre et hors de lui. Tourment de ceux qui ne sont jamais sortis du gouffre : passés directement du ventre du négrier au ventre violet des fonds de mer. Mais leur épreuve ne fut pas morte, elle s'est vivifiée dans ce continu-discontinu : la panique du pays nouveau, la hantise du pays d'avant, l'alliance enfin avec la terre imposée, soufferte, rédimée.

La mémoire non sue de l'abîme a servi de limon pour ces métamorphoses. Les peuples qui se constituèrent alors, quand même ils auraient oublié le gouffre, quand même ils ne sauraient imaginer la passion de ceux qui y sombrèrent, n'en ont pas moins tissé une voile (un voile) avec quoi, ne revenant pas à la Terre-d'Avant, ils se sont élevés sur cette terre-ci, soudaine et stupéfaite. Ils y ont rencontré les premiers occupants, eux aussi déportés par un immobile saccage. Ou bien n'ont-ils flairé que leur trace dévastée. Terre d'au-delà devenue terre en soi».

*Poétique de la relation*



Gallimard  
La documentation Française

# De l'esclavage À L'ASSIMILATION

«*À force de dédain objectif, l'Anglais respecte les peuples qu'il a dominés. A force de «dépassemment universel», le colonisateur français, chaque fois que les circonstances le lui auront permis, dégrade par assimilation le colonisé qu'il régente».*

Edouard Glissant

«Le rapport trop évident aux périodes de l'histoire de France est une ruse de la pensée assimilée, relayée par les «historiens» martiniquais : il dispense d'avoir à fouiller plus avant.... Il s'agit de quelque chose sur quoi personne n'a réfléchi avec sévérité : le colonisateur français parce qu'il sait bien qu'il a pu mettre là en pratique son génie particulier d'assimilation ; le colonisé martiniquais parce qu'il répugne à se voir si beau en ce miroir. Et c'est ce que j'appelle une colonisation réussie».

## Les occasions ratées

«**Le marronnage**» évidé de sa signification originelle (une contestation culturelle), il est vécu par la communauté comme déviance punissable. La communauté se prive ainsi de ce catalyseur qu'est le héros comme référence commune.

## La «libération» de 1848

La lutte des esclaves est détournée de son sens par l'idéologie dominante. Le schoelchérisme est l'expression de cette déviation. Le papier d'état civil octroyé scelle une nouvelle limitation de l'être. Les idéaux inculqués : la citoyenneté française (l'idéal de la citoyenneté à un lointain pays (la France) vient relayer l'idéal du retour à un pays lointain (l'Afrique) court-circuitant le pays réel, l'idéal républicain («la légalité républicaine»), l'école laïque et obligatoire, la France éternelle).

## La départementalisation de 1946

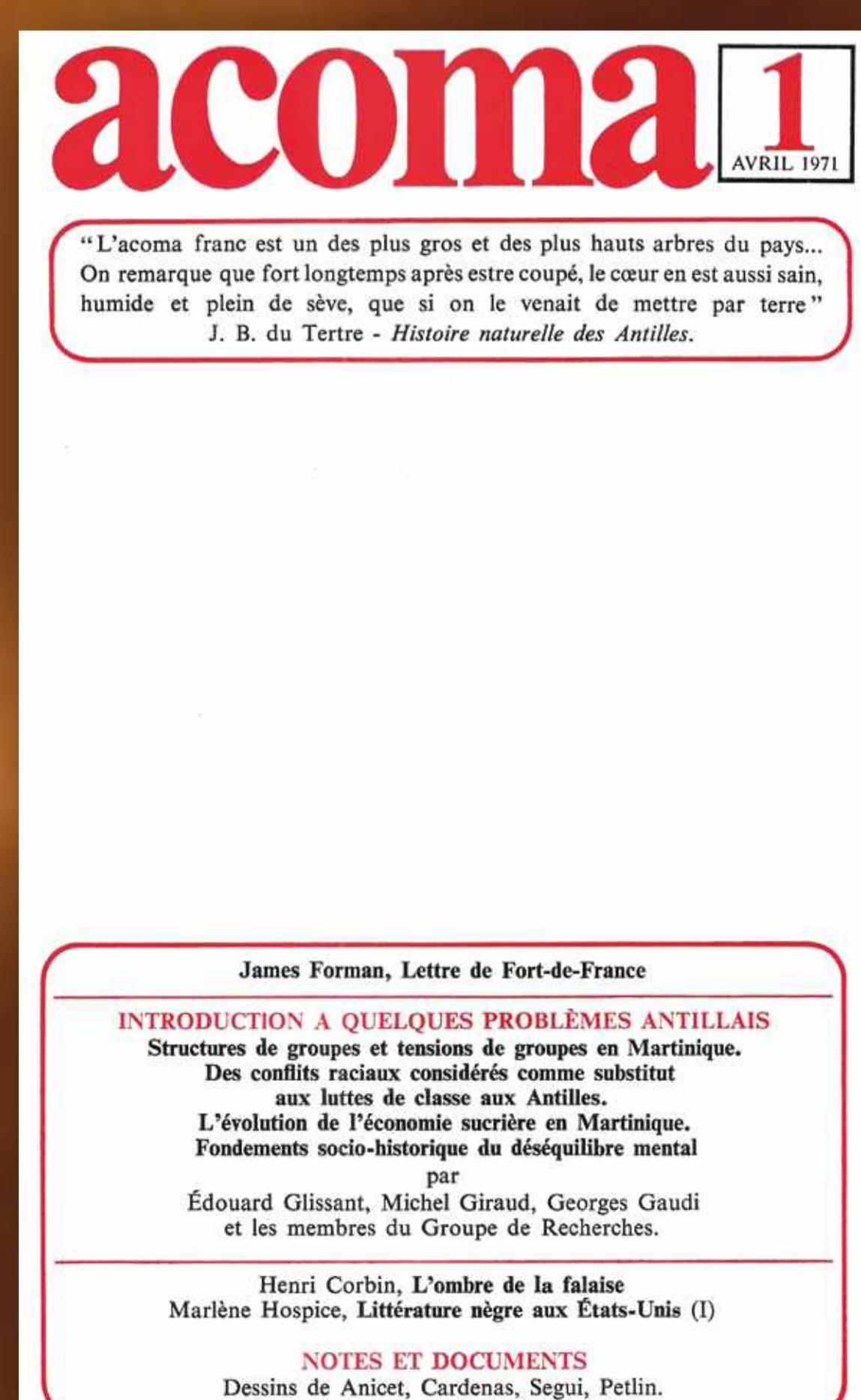
Concrétisation la plus achevée de la peur et du déni de soi, elle marque la limite extrême de l'aliénation, la limite aussi de son expression. Dans le même temps, d'autres anciennes colonies, qui ne sont pas confondables dans l'Autre, prennent le dur chemin de l'identité, de l'indépendance.

(Ce qui ne signifie pas que les problèmes du néo-colonialisme y sont résolus) Aujourd'hui le discours colonialiste n'a même plus besoin du support héroïque de l'idéologie «par idéal». Il se contente de régir la consommation passive et d'en montrer l'inéluctabilité».

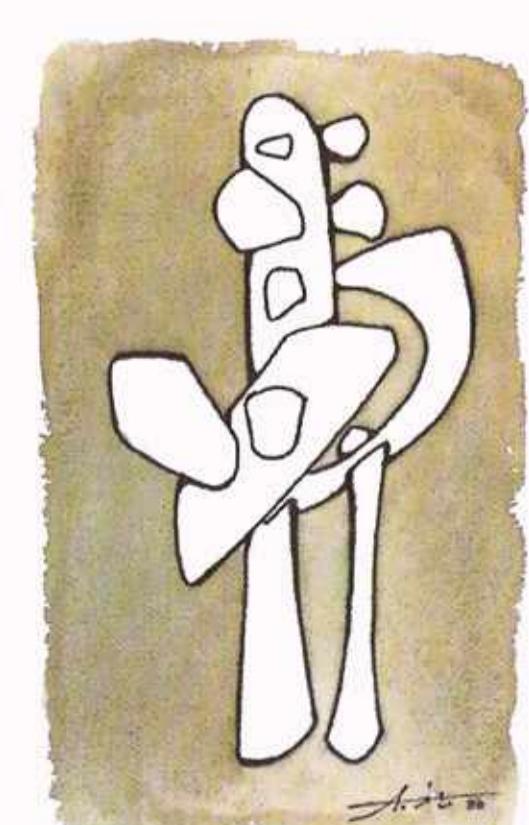
Le discours antillais

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES SUR UNE HISTOIRE

- 1502 «Découverte» de la Martinique par Colomb.
- 1635 Occupation par les premiers colons français.  
Début de l'extermination des Caraïbes.
- 1685 Établissement du Code noir par Colbert.
- 1763 Louis XV cède le Canada aux Anglais, et garde la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Domingue.
- 1848 Abolition de l'esclavage.
- 1946 Départementalisation.
- 1975 Doctrine de l'assimilation «économique».



Édouard  
Glissant  
Le discours  
antillais



folio essais

# Les luttes ANTICOLONIALES

«La chose colonisée devient homme,  
par le processus par lequel elle se libère».

Frantz Fanon

Alors qu'il est adolescent Edouard Glissant participe à l'aventure de la revue Franc jeu qui dénoncera l'emprise coloniale française sur la Martinique.

Il participe en 1956 au 1er congrès international des écrivains et artistes noirs organisé par la revue Présence Africaine.

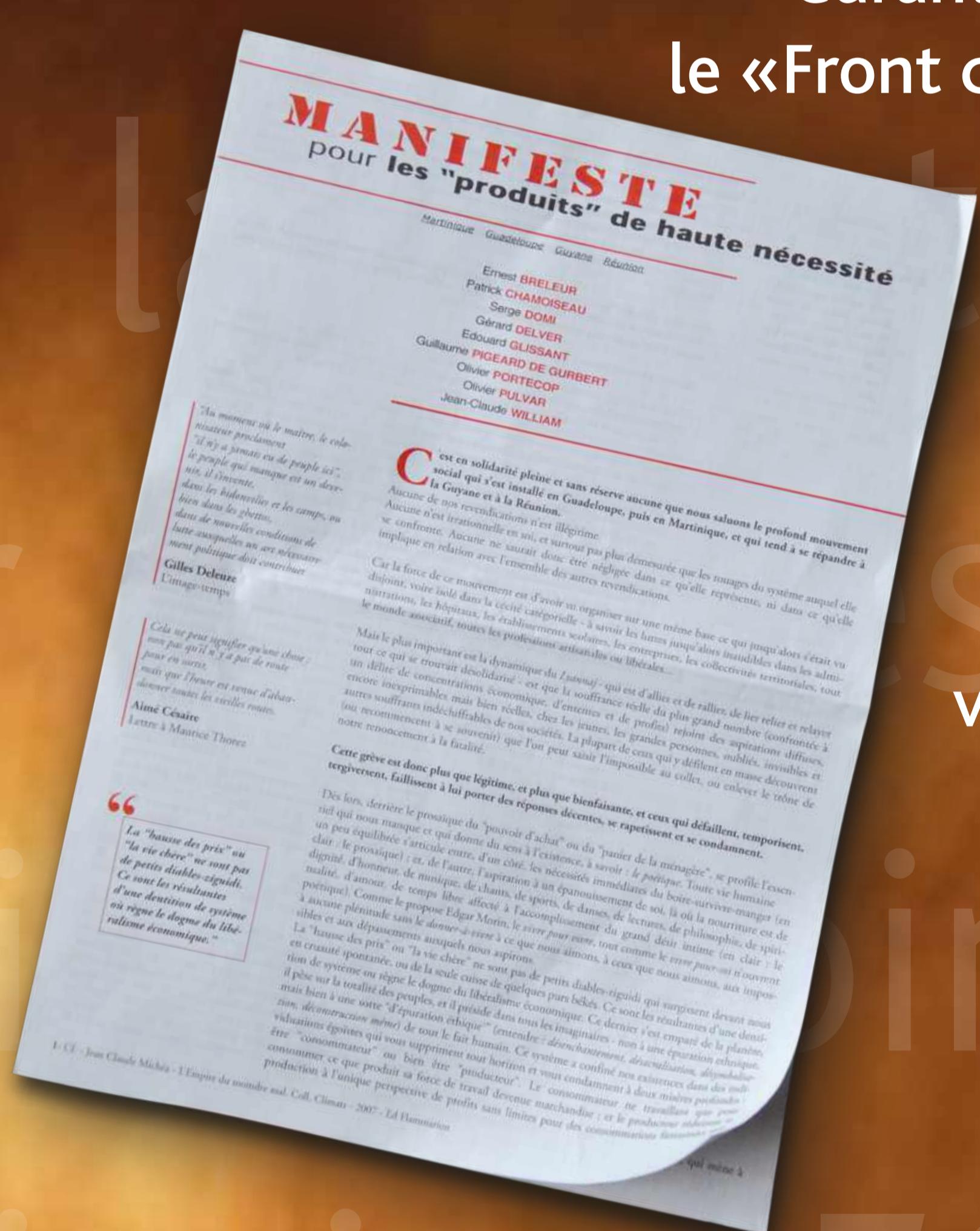
50 ans après cet événement fondateur des luttes anticoloniale il dira : «voilà comment nous sommes debout dans le monde et non plus sur la face cachée de la terre».

En 1960 il signe le manifeste des 121 pour le droit à l'insoumission durant la guerre d'Algérie et fonde la même année le «Front des Antillais et Guyanais pour l'autonomie» ; cette association est dissoute.

Edouard Glissant est assigné à résidence en «métropole» pendant plus de 5 ans.

Ce combat anticolonial sera de tous les instants et le 16 Février 2009 pendant les journées contre la profitation, vaste mouvement populaire dans les Antilles,

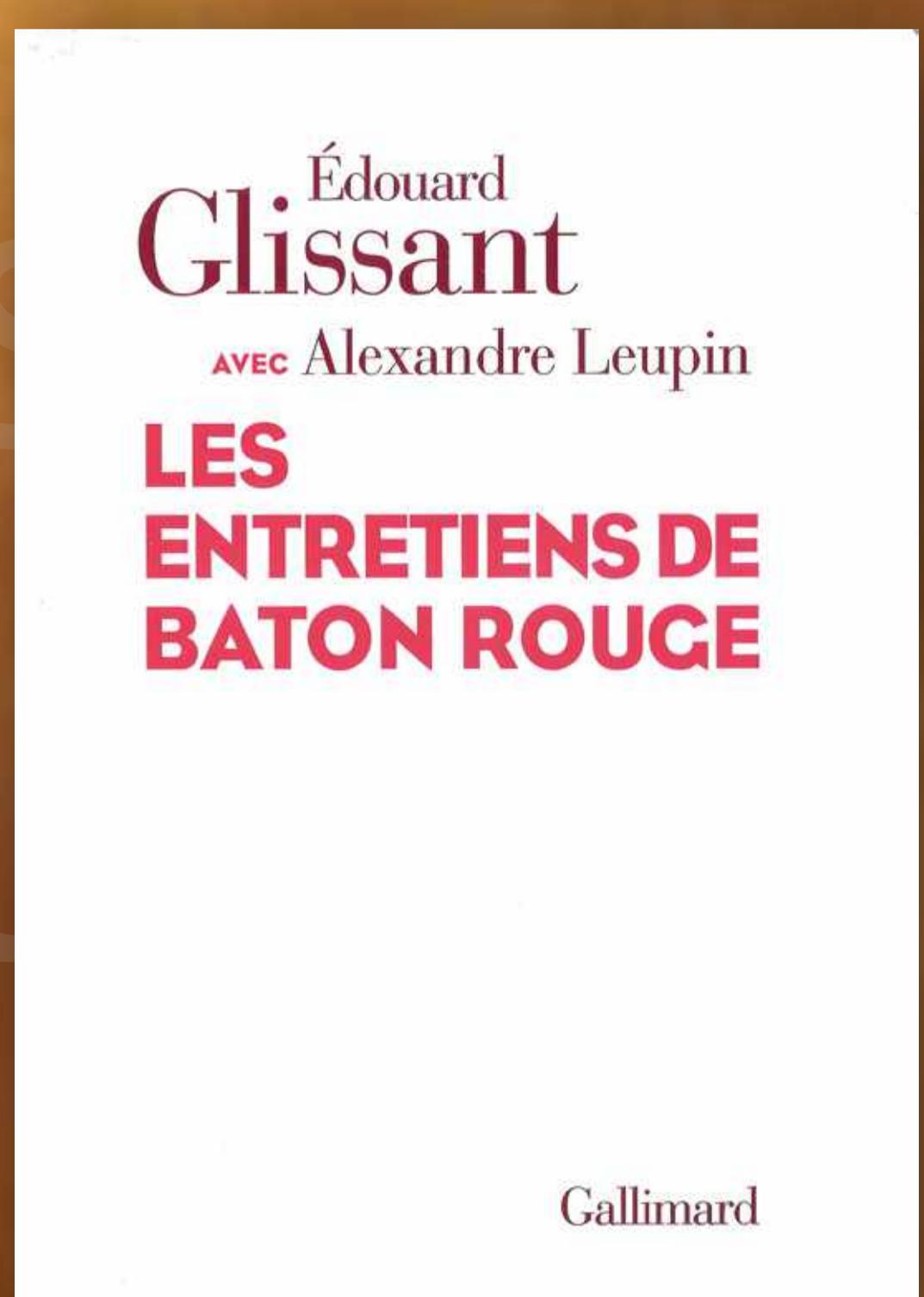
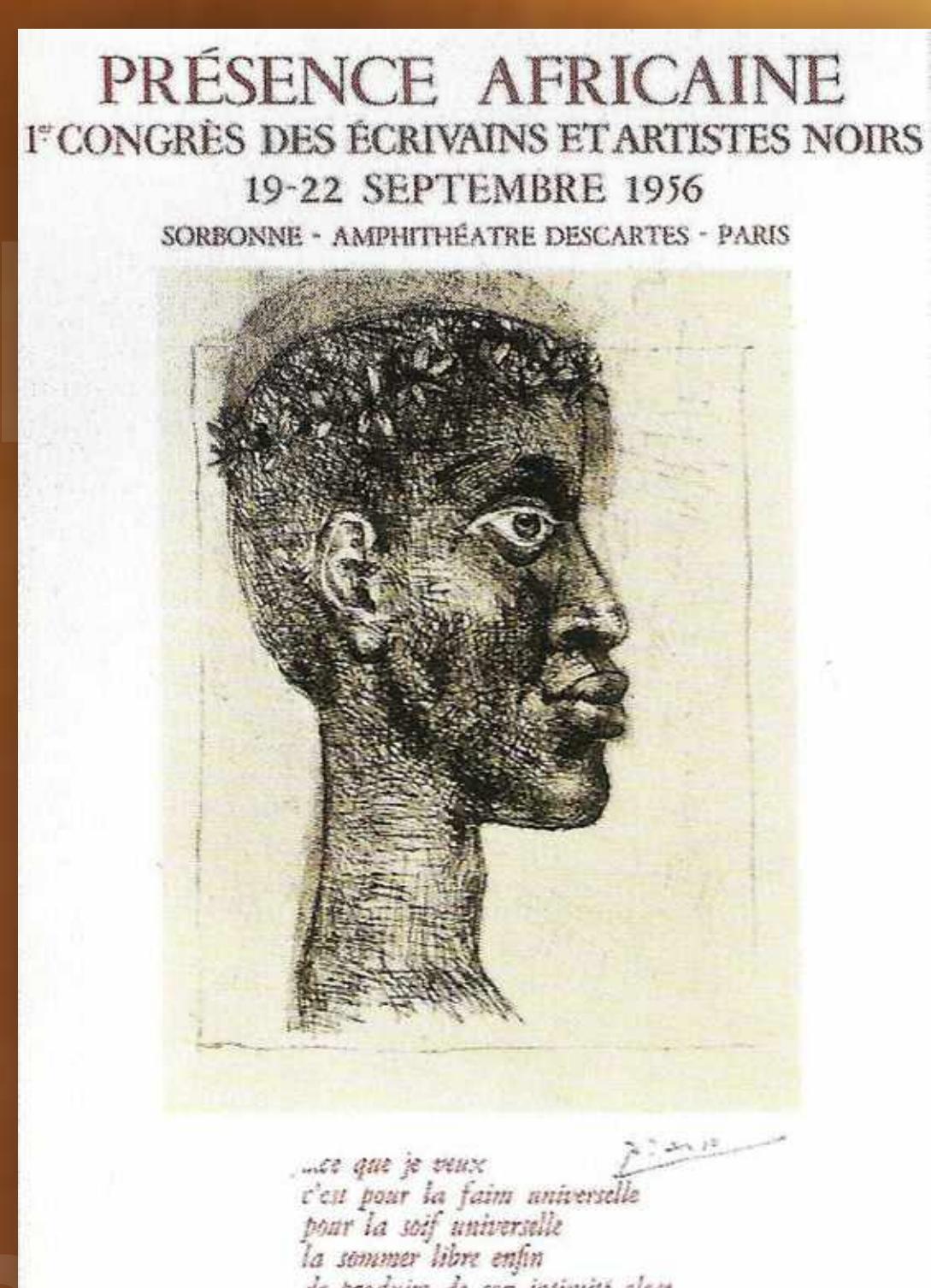
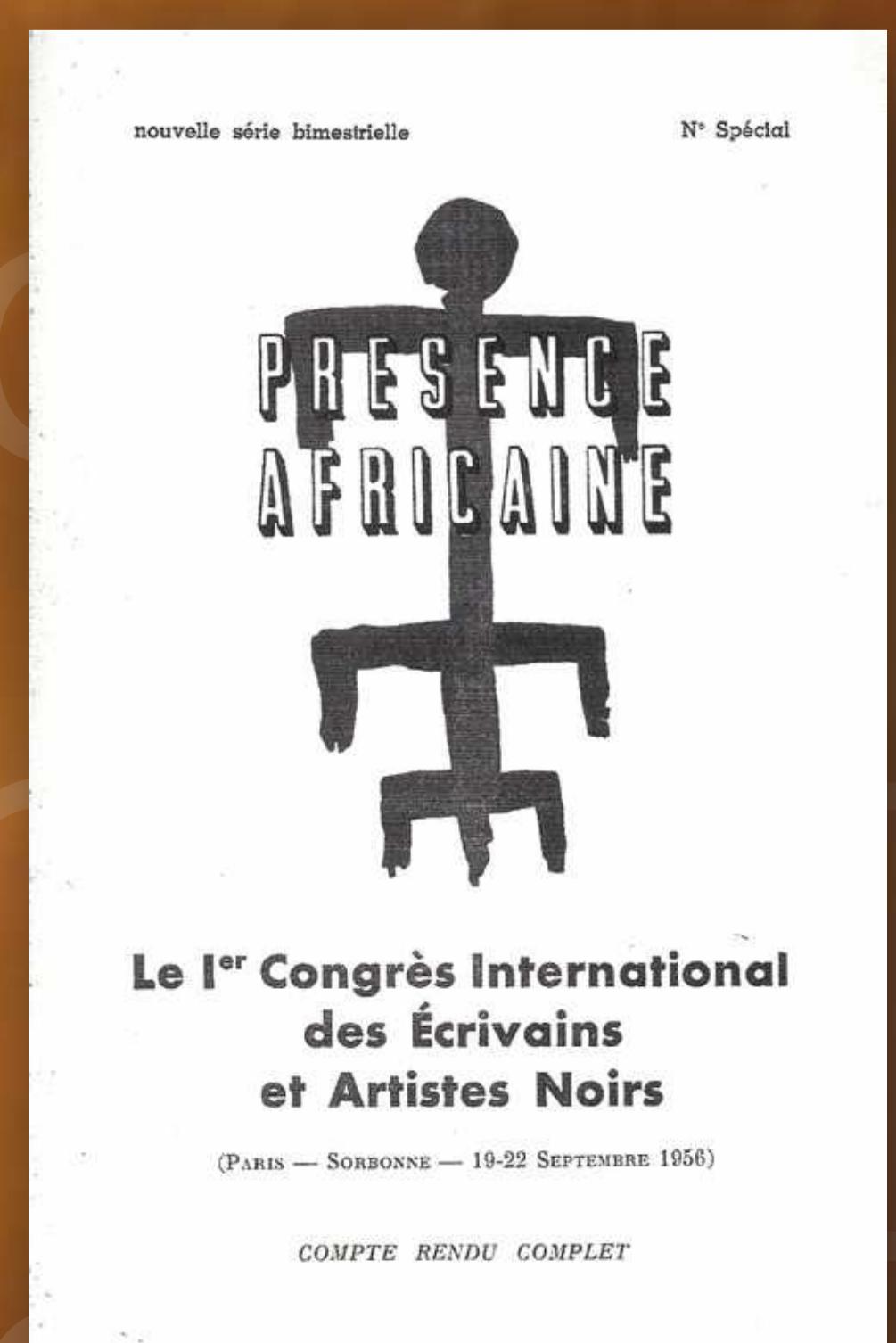
il signe *Le manifeste pour les «produits» de haute nécessité*.



La lucidité d'un engagement :

«En ce qui concerne les luttes de décolonisation, je veux souligner ceci, de manière tout à fait innocente et instinctive, non pas savante : elles ont constitué à un moment le véritable décentrement de la pensée, exercé entre autres par Frantz Fanon, mais je me suis inquiété de la façon dont ces luttes avaient été continuées, par exemple en Afrique ou dans un certain nombre de pays du monde que je connaissais, tant de morts, tant de sacrifices, et j'avais le pressentiment que ces luttes avaient été conduites sur le même modèle imposé par ceux-là à qui elles s'opposaient. Et c'est plus tard, à bon repos, que j'ai essayé de voir en quoi le modèle avait déterminé ces luttes. Et j'en suis arrivé à la question de l'identité, de la définition de l'identité comme être. Ces luttes de décolonisation, qui ont nécessité tant de sacrifices, tant de morts, tant de guerres, avaient été poursuivies sur le principe même que l'Occident avait formulé, de l'identité comme racine unique. Je n'hésitais pas à adhérer à ces luttes, mais une inquiétude m'habitait. Les décolonisations ont été suivies par toute une série de déceptions angoissantes : des peuples qui s'étaient héroïquement battus se déchiraient ensuite de manière interne et féroce, ils adoptaient sans travail critique toutes les idées de puissance territoriale, de puissance militaire, la conception même de l'État, et le reste, qui les ouvraient à la corruption. Cela démontrait a contrario que les décolonisations avaient été absolument nécessaires, mais que, si elles avaient été non moins absolument héroïques, elles n'avaient pas été accompagnées d'un travail suffisant de réflexion critique quant aux idées mêmes que l'Occident avait proposées au monde».

Les entretiens de Bâton Rouge

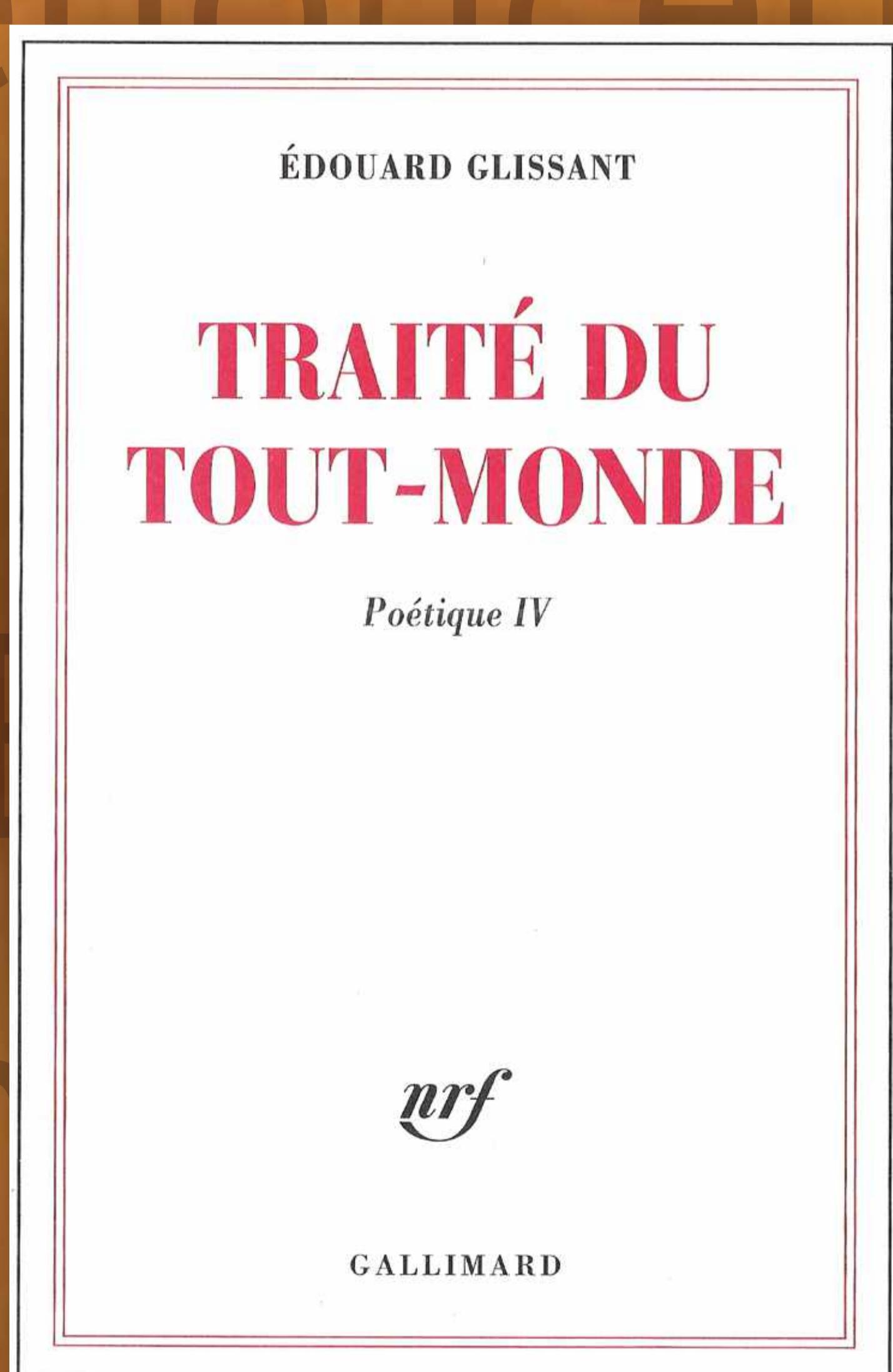


# Réflexions sur LE TOUT-MONDE ...

«*Aucun livre contre quoi que ce soit n'a jamais d'importance ; seuls comptent les livres « pour » quelque chose de nouveau et qui savent le produire*».

Gilles Deleuze

«*Les convulsions du Tout-Monde sont pour nous indémêlables tant que nous n'avons pas résolu dans nos imaginaires la querelle de l'atavique et du composite, de l'identité racine unique et de l'identité relation*».  
Edouard Glissant  
*Traité du Tout-monde*



«La pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes. elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé. Elle consent à la pratique du détournement, qui n'est pas fuite ni renoncement. Elle reconnaît la portée des imaginaires de la Trace, qu'elle ratifie. Est-ce là renoncer à se gouverner ? Non, c'est s'accorder à ce qui du monde s'est diffusé en archipels précisément, ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des horizons. Nous nous apercevons de ce qu'il y avait de continental, d'épais et qui pesait sur nous, dans les somptueuses pensées de système qui jusqu'à ce jour ont régi l'Histoire des humanités, et qui ne sont plus adéquates à nos éclatements, à nos histoires ni à nos non moins somptueuses errances. La pensée de l'archipel, des archipels, nous ouvre ces mers.

J'appelle Chaos-monde le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant, s'endorment ou se transforment, lentement ou à vitesse foudroyante : ces éclats, ces éclatements dont nous n'avons pas commencé de saisir le principe ni l'économie et dont nous ne pouvons pas prévoir l'emportement. Le Tout-Monde, qui est totalisant, n'est pas (pour nous) total.

Et j'appelle Poétique de la Relation ce possible de l'imaginaire qui nous porte à concevoir la globalité insaisissable d'un tel Chaos-monde, en même temps qu'il nous permet d'en relever quelque détail, et en particulier de chanter notre lieu, insondable et irréversible. L'imaginaire n'est pas le songe, ni l'évidé de l'illusion».

*Traité du Tout-Monde*

# IDENTITÉ-RHIZOME

«Le rhizome ne commence pas et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, intermezzo. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe «être», mais le rhizome a pour tissu la conjonction «et...et...et...».. Il y a dans cette conjonction assez de force pour secouer et déraciner le verbe être».

Gilles Deleuze & Félix Guattari  
*Mille plateaux*

«Combien de communautés menacées n'ont aujourd'hui d'alternative qu'entre le déchirement essentiel, l'anarchie identitaire, la guerre des nations et des dogmes d'une part, et d'autre part une paix romaine imposée par la force, une neutralité bâante que poserait sur toutes choses un Empire tout-puissant, totalitaire et bienveillant. Sommes-nous réduits à ces impossibles ? N'avons-nous pas droit et moyen de vivre une autre dimension d'humanité ? Mais comment ? Autant que jamais, des masses de

Nègres sont menacées, opprimées parce qu'elles sont nègres, des Arabes parce qu'ils sont arabes, des Juifs parce qu'ils sont juifs, des Musulmans parce qu'ils sont musulmans, des Indiens parce qu'ils sont indiens, et ainsi à l'infini des diversités du monde.

Cette litanie en effet n'en finit pas.

L'idée de l'identité comme racine unique donne la mesure au nom de laquelle ces communautés furent asservies par d'autres, et au nom de laquelle nombre d'entre elles menèrent leurs luttes de libération. Mais à la racine unique, qui tue alentour, n'oserons-nous pas proposer par élargissement la racine en rhizome, qui ouvre Relation ? Elle n'est pas déracinée : mais elle n'usurpe pas alentour.

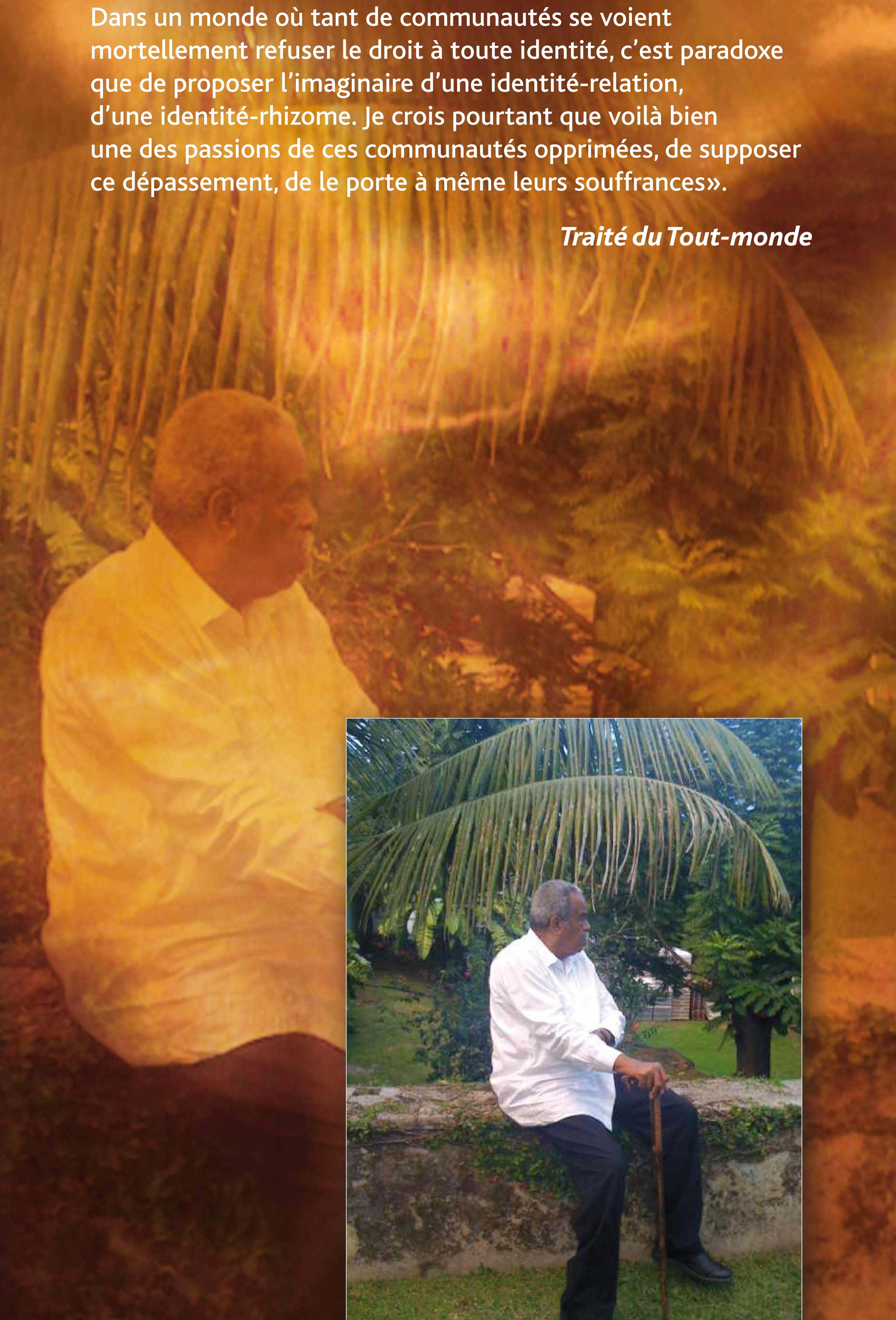
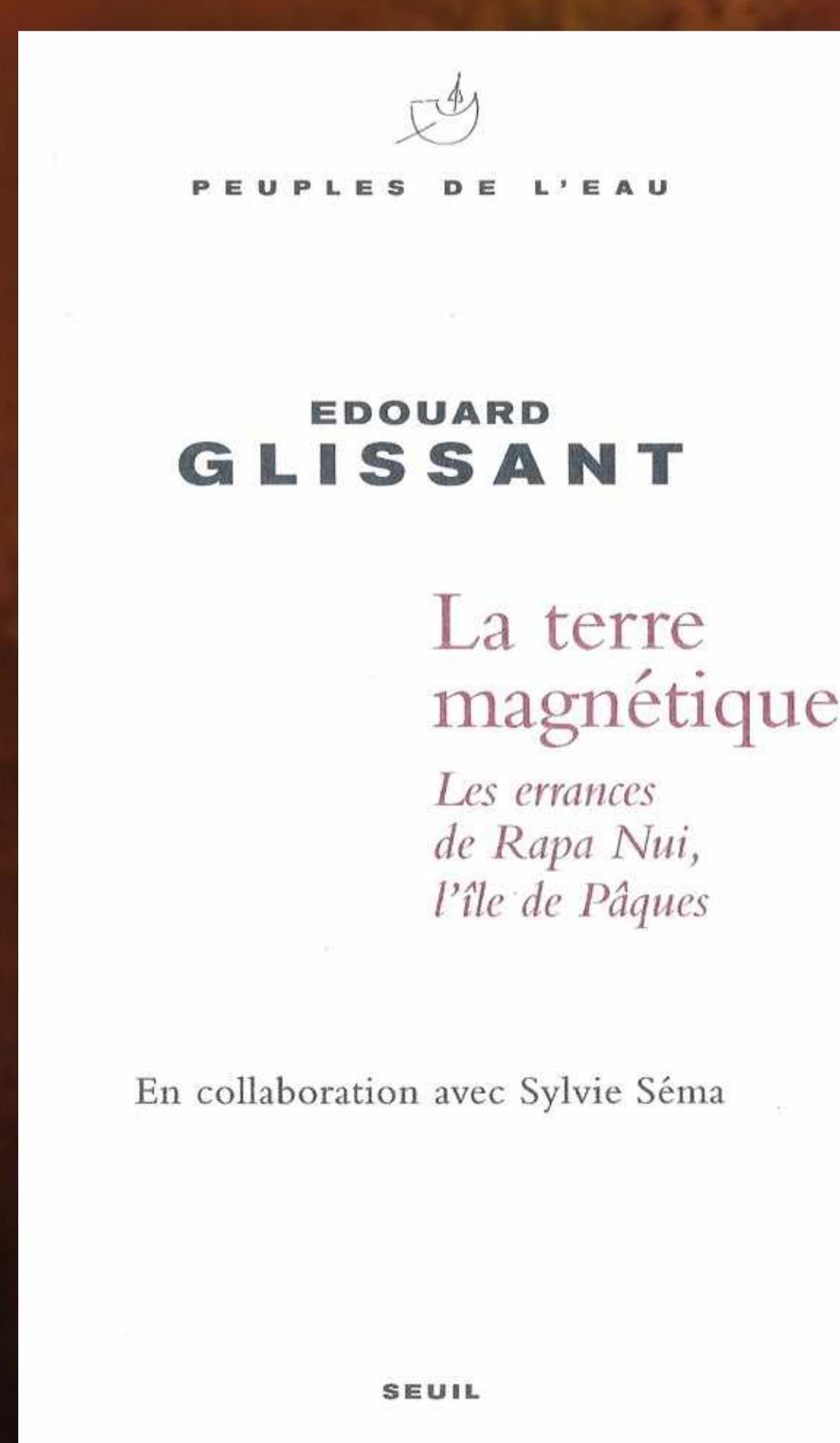
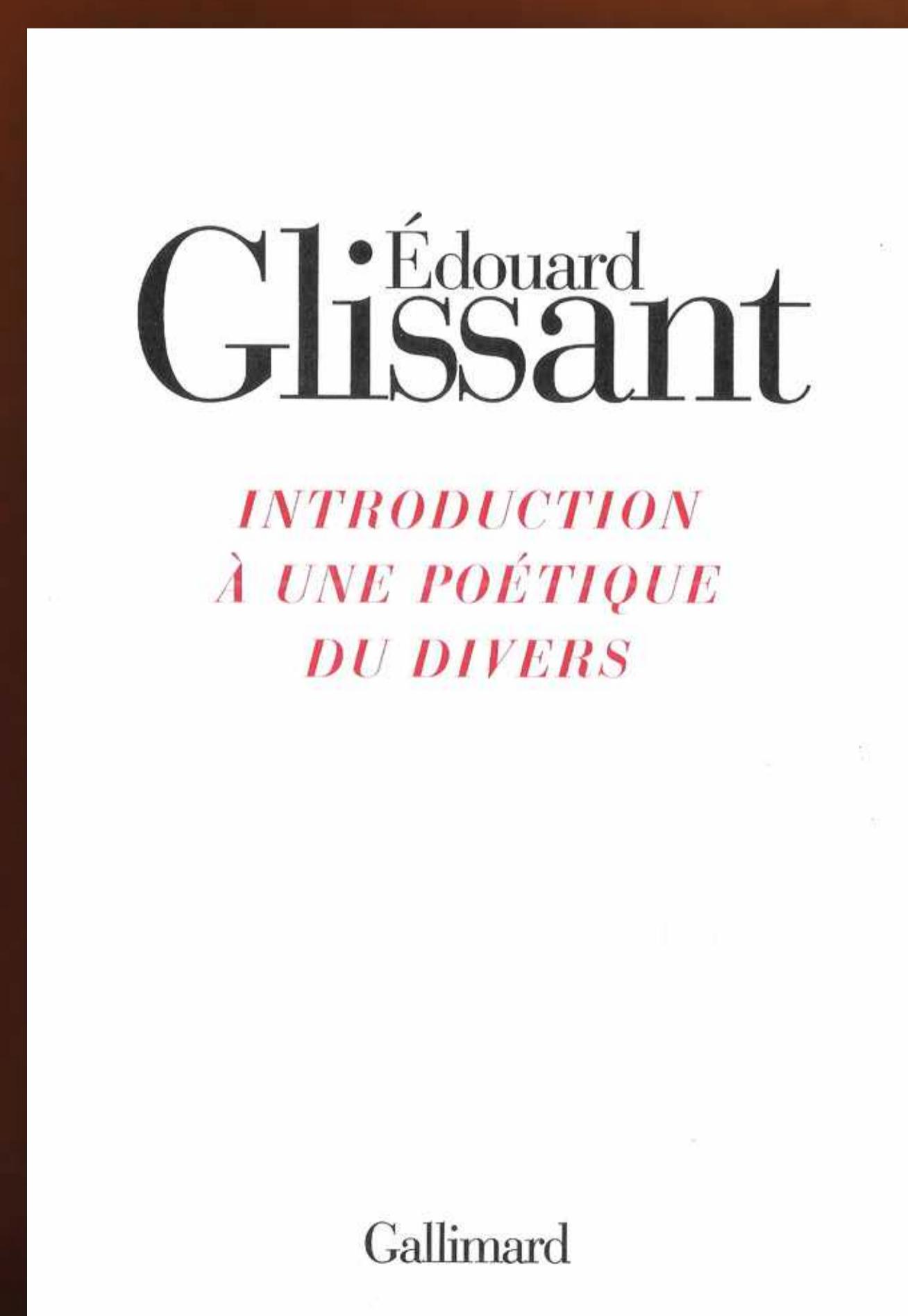
Sur l'imaginaire de l'identité racine-unique, boutons cet imaginaire de l'identité-rhizome.

À l'Être qui se pose, montrons l'étant qui s'appose.

Récusons en même temps les retours du refoulé nationaliste et la stérile paix universelle des Puissants.

Dans un monde où tant de communautés se voient mortellement refuser le droit à toute identité, c'est paradoxe que de proposer l'imaginaire d'une identité-relation, d'une identité-rhizome. Je crois pourtant que voilà bien une des passions de ces communautés opprimées, de supposer ce dépassement, de le porter à même leurs souffrances».

*Traité du Tout-monde*



# La créolisation du monde EST IRRÉVERSIBLE...

«La créolisation, cela désigne pour Edouard Glissant un processus historique et anthropologique qui a présidé à la formation des sociétés américaines nées de l'esclavage, de la traite et de la colonisation. C'est un terme très riche pour désigner une formation originale des sociétés qui sont nées dans des conditions insupportables et inadmissibles.

La créolisation c'est quelque chose de très douloureux si l'on pense aux circonstances de la créolisation, à savoir la déportation d'une population, dans des conditions où les esclaves étaient séparés. Dans le contexte de la plantation, avec un ordre très particulier qui se structure, quelque chose advient qui est imprévisible et qui fait qu'un monde a surgi. De ce qui pour certains a été une expérience du gouffre a surgi quelque chose de viable».

Alain Menil

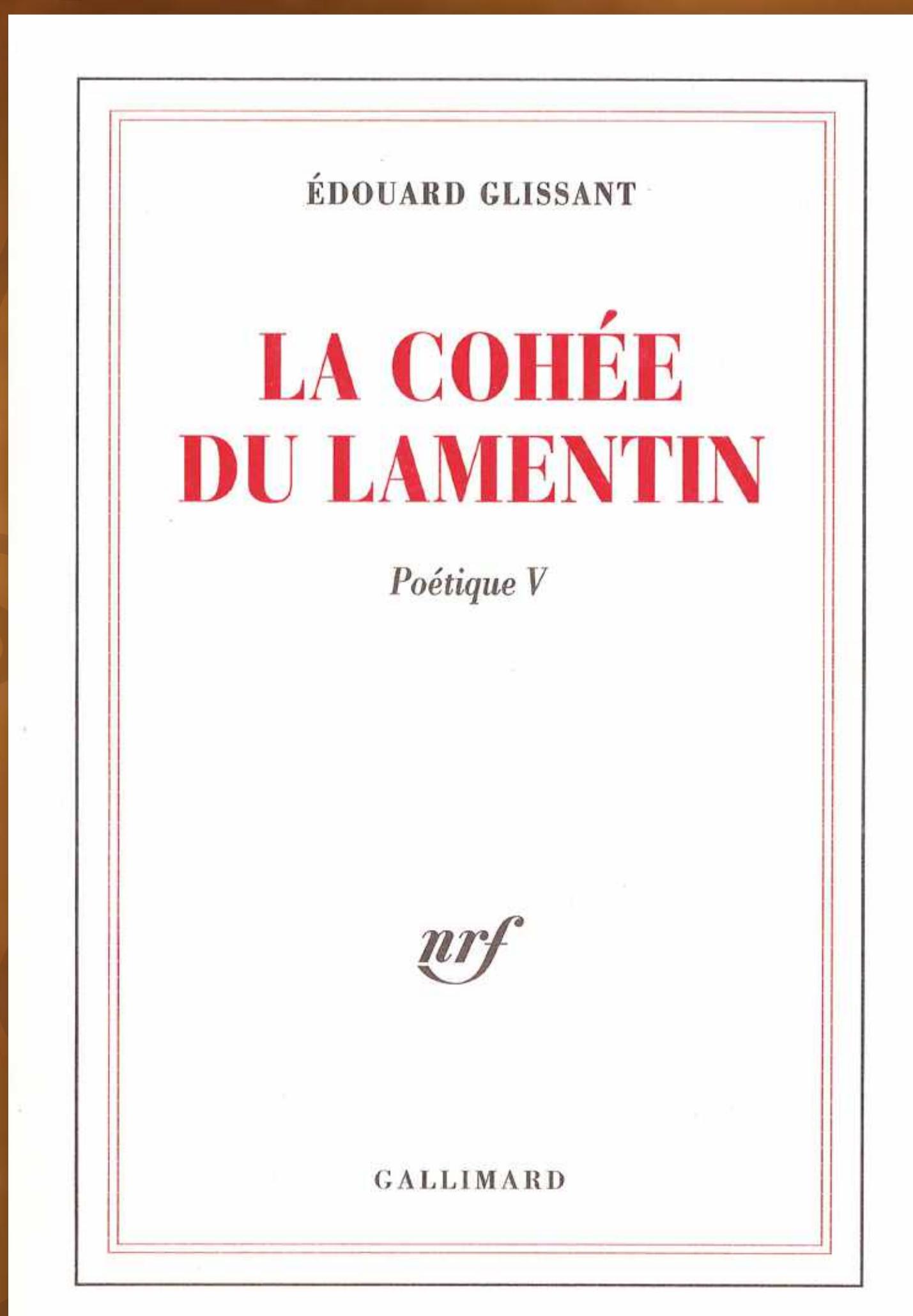
« La créolisation, c'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu.

C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. La créolisation s'applique non seulement aux organismes, mais aux cultures. Et les cultures sont des corps beaucoup plus complexes qu'un organisme. Si vous voulez, on peut prédire plus ou moins les résultats d'un métissage, mais non ceux de la créolisation. Prenez les langues créoles caraïbes, ou d'autres pays, ces résultats relèvent strictement du domaine de l'inattendu, de l'invention à foison de mots nouveaux, d'expressions, de blagues...

Quand je dis que le monde se créolise, toute création culturelle ne devient pas créole pour autant, mais elle devient surprenante, compliquée et inextricablement mélangée aux autres cultures. La créolisation du monde, c'est la création d'une culture ouverte et inextricable, et elle se fait dans tous les domaines, musique, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse... Il faudrait recenser tous les créoles des banlieues métissées. C'est absolument extraordinaire d'inventivité et de rapidité. Ce ne sont pas tous des langages qui durent, mais ils laissent des traces dans la sensibilité des communautés. C'est la même chose en musique. Si on va dans les Amériques, la musique de jazz est un inattendu créolisé. Il était totalement imprévisible qu'en quarante ou cinquante ans des populations réduites à l'état de bêtes, traquées jusqu'à la guerre de Sécession, qu'on pendait et brûlait vives aient eu le talent de créer des musiques joyeuses, métaphysiques, nouvelles, universelles comme le blues, le jazz et tout ce qui a suivi.

Beaucoup de musiques caribéennes, ou antillaises comme le merengue, viennent d'un entremêlement de la musique de quadrille européenne et des fondamentaux africains, les percussions, les chants de transe. Quant aux langues créoles de la Caraïbe, elles sont nées de manière tout à fait inattendue, forgées entre maîtres et esclaves, au cœur des plantations».

*La cohée du Lamentin*



# MONDIALISATION MONDIALITÉ

«*Je peux changer, en échangeant avec l'Autre,  
sans me perdre pourtant ni me dénaturer.*»

Edouard Glissant

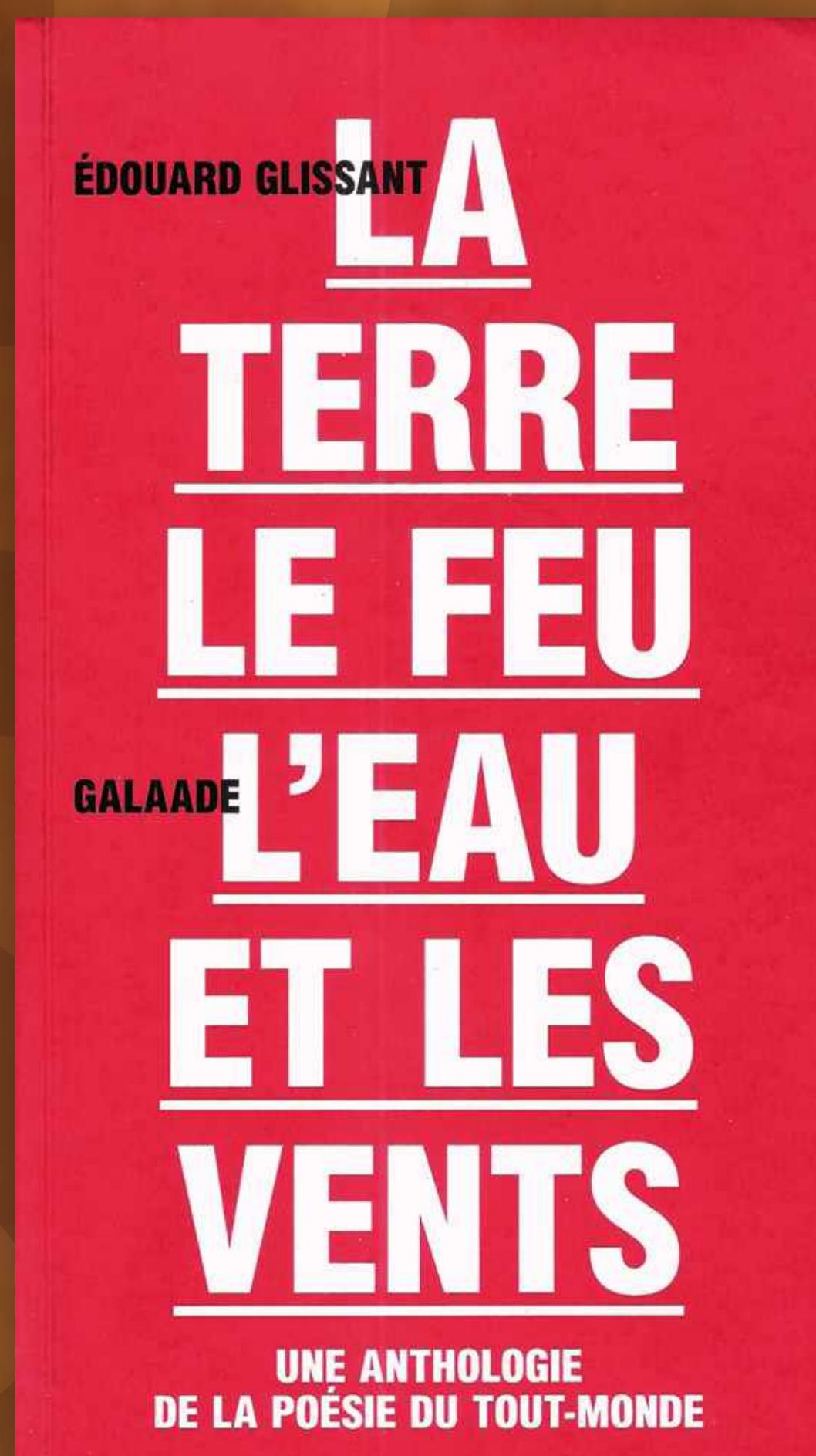
«Ce que l'on appelle Mondialisation, qui est donc l'uniformisation par le bas, le règne des multinationales, la standardisation, l'ultralibéralisme sauvage sur les marchés mondiaux (une Corporation déplace avantageusement ses usines dans un lointain pays, un malade n'a pas le droit d'acheter des médicaments à meilleur rapport dans un pays voisin), et ainsi de suite, chacun peut s'en rendre compte, c'est la procession des lieux-communs rabâchés par tous, et que nous nous répétons infiniment, mais c'est aussi, tout cela, le revers négatif d'une réalité prodigieuse que j'appelle Mondialité.

Elle projette, cette mondialité, dans l'aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous aujourd'hui de vivre, et dans un monde qui pour la première fois, et si réellement et de manière tant immédiate, foudroyante, se conçoit à la fois multiple et un, et inextricable. Nécessité pour chacun de changer ses manières de concevoir, de vivre et de réagir, dans ce monde-là.

Discerner ainsi, ce n'est pas se réfugier dans une confusion et une globalité rassurantes, c'est vouloir apprendre à penser et à agir dans cet inextricable du monde, sans le réduire à nos propres pulsions ni intérêts, individuel ou collectifs et, surtout, à nos systèmes de pensée. Cela est difficile. Depuis des millénaires, les humanités avaient été formées à tout le contraire : le clan, ici le clocher, là le totem, partout la nation, enfin, ce qui en était possible, là où c'était possible : la seule vérité, qui est la mienne, la seule identité acceptable, qui est la mienne.

Il n'y a pourtant pas d'autre voie possible. Aucune solution aux problèmes du monde, c'est-à-dire aux problème des peuples, à leurs problèmes de simple survie et à leurs problèmes de relation entre eux, ne sera durable, ou du moins profitable pour un temps, sans cette énorme insurrection de l'imaginaire qui portera enfin les humanités à se vouloir et à se créer (en dehors de toute injonction morale) ce qu'elles sont en réalité : un changement qui ne finit pas, dans une pérennité qui ne se fige pas».

*La cohée du Lamentin*



# FAIRE-MONDE ÉVIBE-WONDE

*«Nous avions fréquenté depuis longtemps Victor Segalen,  
et avec lui appris la saveur âpre du Divers. La variance du lieu».*

Edouard Glissant

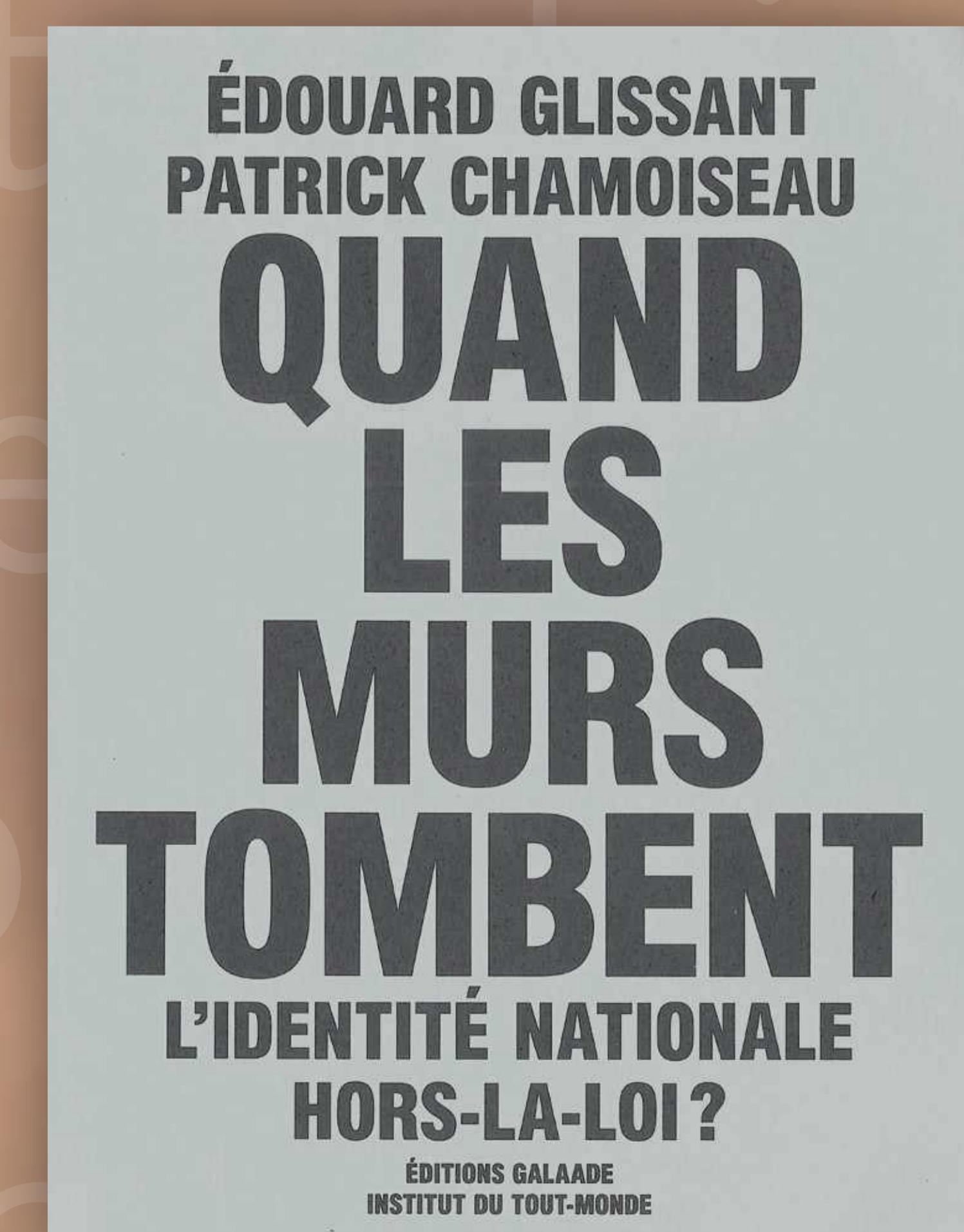
«Ainsi en plein 21ème siècle, une grande démocratie, une vieille République, terre dite des «Droits de l'Homme», rassemble dans l'intitulé d'un ministère appelé en premier lieu à la répression, les termes : immigration, intégration, identité nationale, co-développement. Dans ce précipité, les termes s'entrechoquent, s'annulent, se condamnent, et ne laissent en finale que le hoquet d'une régression. La France trahit par là une part non codifiable de son identité, un des aspects fondamentaux, l'autre en est le colonialisme, de son rapport au monde : l'exaltation de la liberté pour tous.

C'est vrai que l'espace démocratique est un champ de forces antagonistes extrêmement virulent. Que ce moins mauvais de tous les systèmes, demande une attention de tout instant, et comme une vigilance de Guerrier. C'est vrai aussi que nous avons abandonné l'idée d'une progression rectiligne de la conscience humaine, et appris que régression et avancée sont comme indissociables : là où s'intensifie la lumière, l'ombre s'affirme tout autant. C'est vrai enfin, que le 21ème siècle est ce moment où le monde achève de faire monde sous les auspices consternants du libéralisme économique - cette virulence capitaliste qui investit l'esprit de liberté pour le dénaturer dans un système qui précipite les forts et les faibles, ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas, dans la géhenne grande ouverte du «Marché». La mise en système de l'esprit de liberté n'est plus la liberté. C'est un émettement de tous, qui expose chacun, seul et démunis, à l'appétit du monstre.

C'est vrai enfin que dans ce marché ouvert, ce «monde-marché», ce «marché-monde», les dépressions entre pénurie et abondance suscitent des flots migratoires intenses, comme des cyclones qu'aucune frontière ne saurait endiguer. Sapiens est par définition un migrant, émigrant, immigrant. Il a essaimé comme cela, pris le monde comme cela et, comme cela, il a traversé les déserts et les neiges, les monts et les abîmes, quitté les famines pour suivre le boire et le manger. Il n'est frontière qu'on n'outrepasse. Cela se vérifie sur des millions d'années.

Ce le sera jusqu'au bout et aucun de ces murs qui se dressent tout partout, sous des prétextes divers, hier à Berlin et aujourd'hui en Palestine ou dans le Sud des États-Unis, ou dans la législation des pays riches, ne saurait endiguer cette vérité simple : que le Tout-Monde est la maison de tous - *Kay tout moune* - qu'il appartient à tous et que son équilibre passe par l'équilibre de tous».

Edouard Glissant  
Patrick Chamoiseau  
*Quand les murs tombent*



# ÉDOUARD GLISSANT ROMANCIER POÈTE



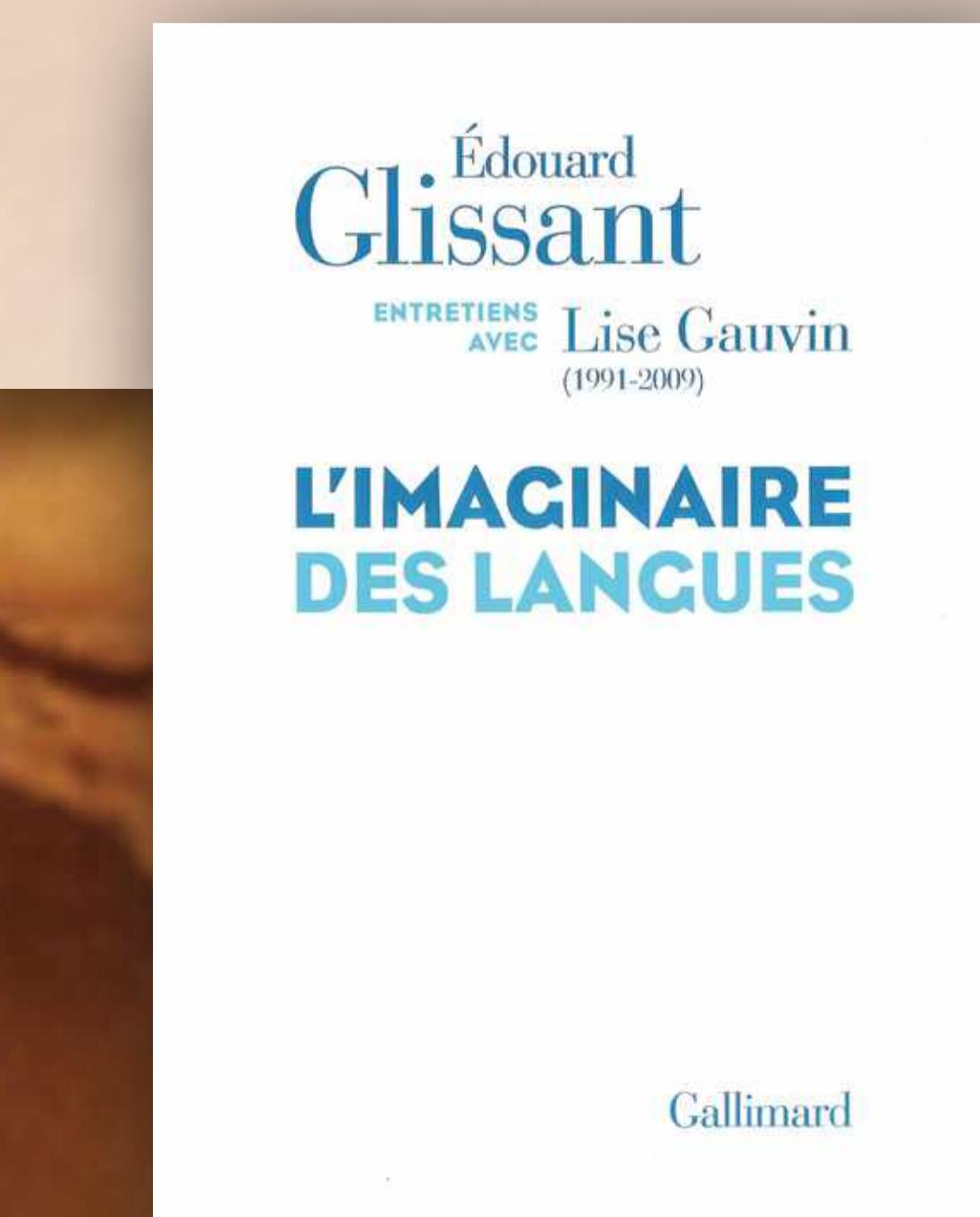
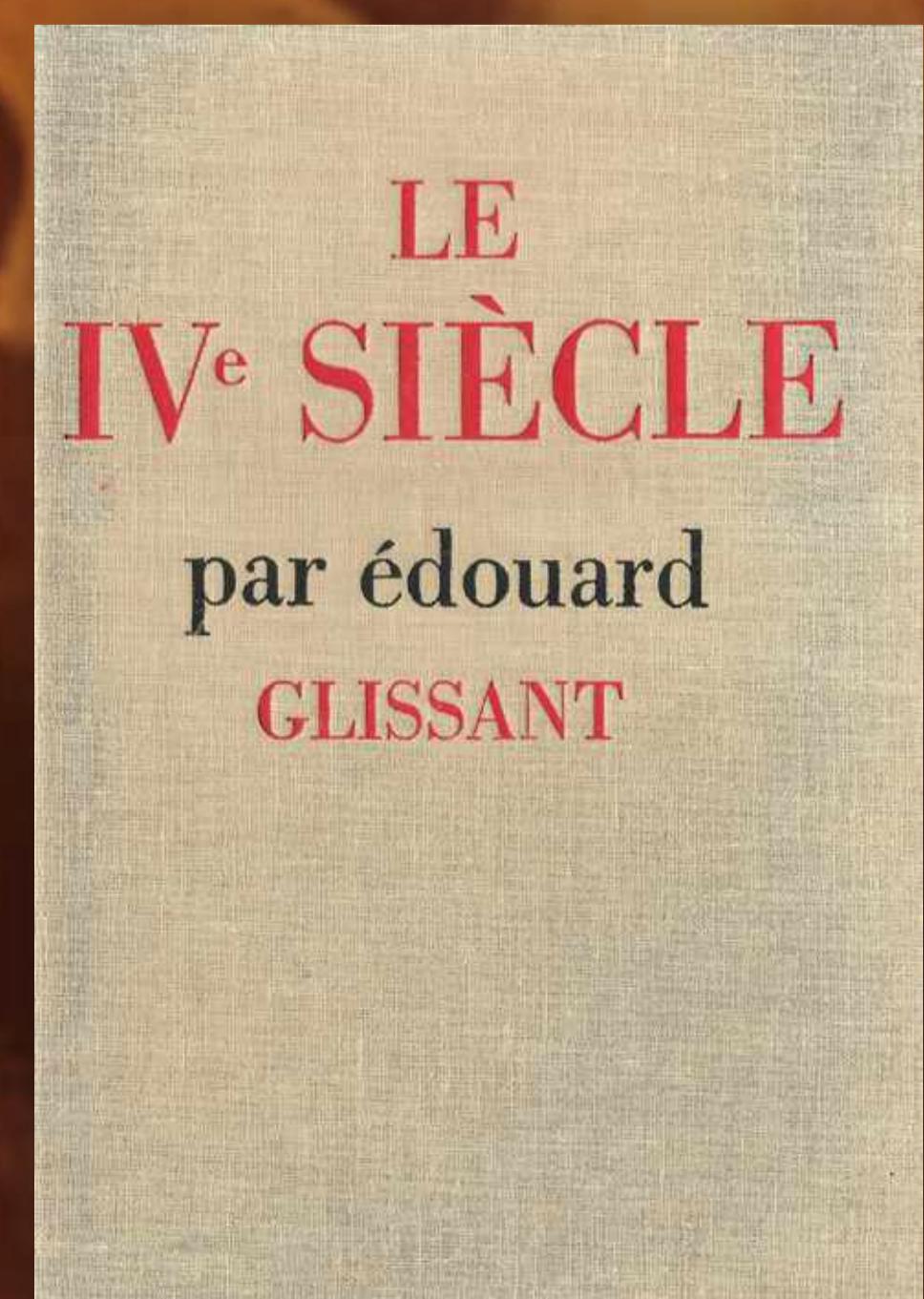
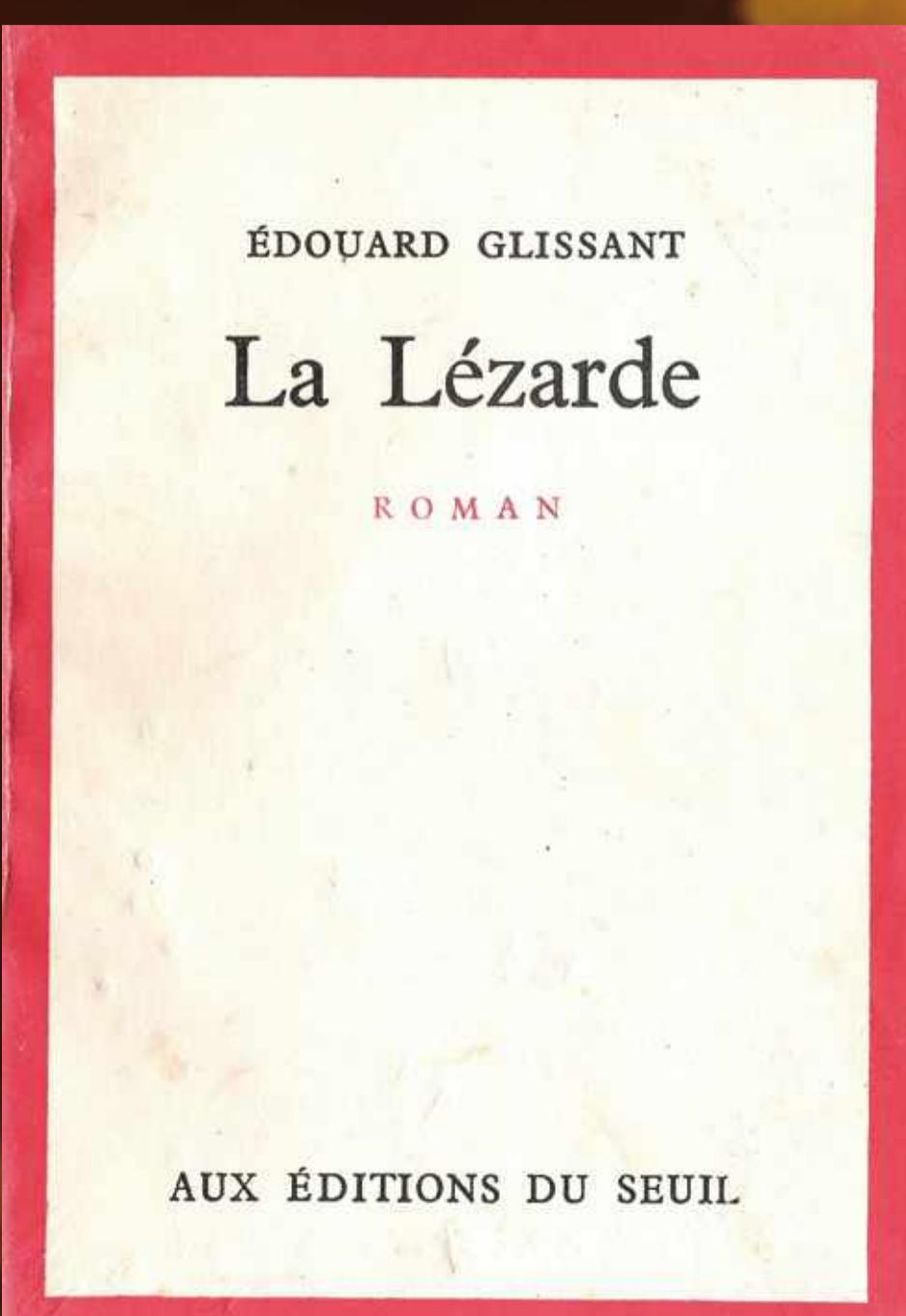
«Romancier, Edouard Glissant a fait éclater les frontières du genre par des textes aux formes constamment renouvelées, de *La lézarde* jusqu'à *Tout-monde* et à *Ormerod*, textes appliqués à déchiffrer les impossibles, les contradictions, les obscurités mêmes de l'Histoire, de les «faire revenir à la surface», sans pour autant proposer de solutions immédiates, mais en ayant recours à l'imaginaire pour inventer de nouveaux modes du dire.

Essayiste, il a mis au point les concepts qui, depuis *Soleil de la conscience* jusqu'à *Philosophie de la Relation*, en passant par le très célèbre *Discours antillais*, n'ont cessé d'alimenter la réflexion des contemporains de toutes disciplines. Comment en effet concevoir le monde sans les notions indispensables de créolisation, d'opacité et d'errance qui sont à l'origine de ce que Glissant désigne comme la Relation, une Relation qui se dévoile aussi bien dans le registre du poétique que du philosophique ? Car il n'y a de pensée véritable, selon lui, que celle qui rejoint le poème, celui-ci étant «la seule dimension de vérité ou de permanence ou de déviance qui relie les présences du monde».

C'est donc en poète que Glissant développe cette pensée archipélique qui est au cœur de ses essais et qu'il définit comme une pensée qui s'oppose aux pensées occidentales, associées aux pensées de système».

Lise Gauvin

*L'imaginaire des langues*



# SAINT-JOHN PERSE WILLIAM FAULKNER ÉCRIVAINS DES FRONTIÈRES

«La frontière est comme un sable toujours mouvant, mais qui, loin d'engloutir les contraires qu'elle a suscités ou surpris tout à l'entour, les dilate, les expose, les explose à l'infini de son bouleversement».

Edouard Glissant

«Je les ai souvent associés dans mes livres, deux auteurs de Plantation, (Saint-John Perse et William Faulkner) deux hommes à la limite d'une caste, en cet espace où elle s'effritera bientôt, deux békés en fait, mais si marginaux parmi leurs semblables, deux poètes en prise avec l'inalorable question de la race et du rapport tumultueux avec une autre race, que les vôtres ont longtemps dominée ; que l'un d'entre eux, tendu vers l'universel, feindra d'ignorer, que l'autre approchera avec une incrédulité savamment dispersée : tous deux à une frontière de la vie ; en cette marge où il est si difficile d'évaluer ou de tracer son rapport à l'Autre...

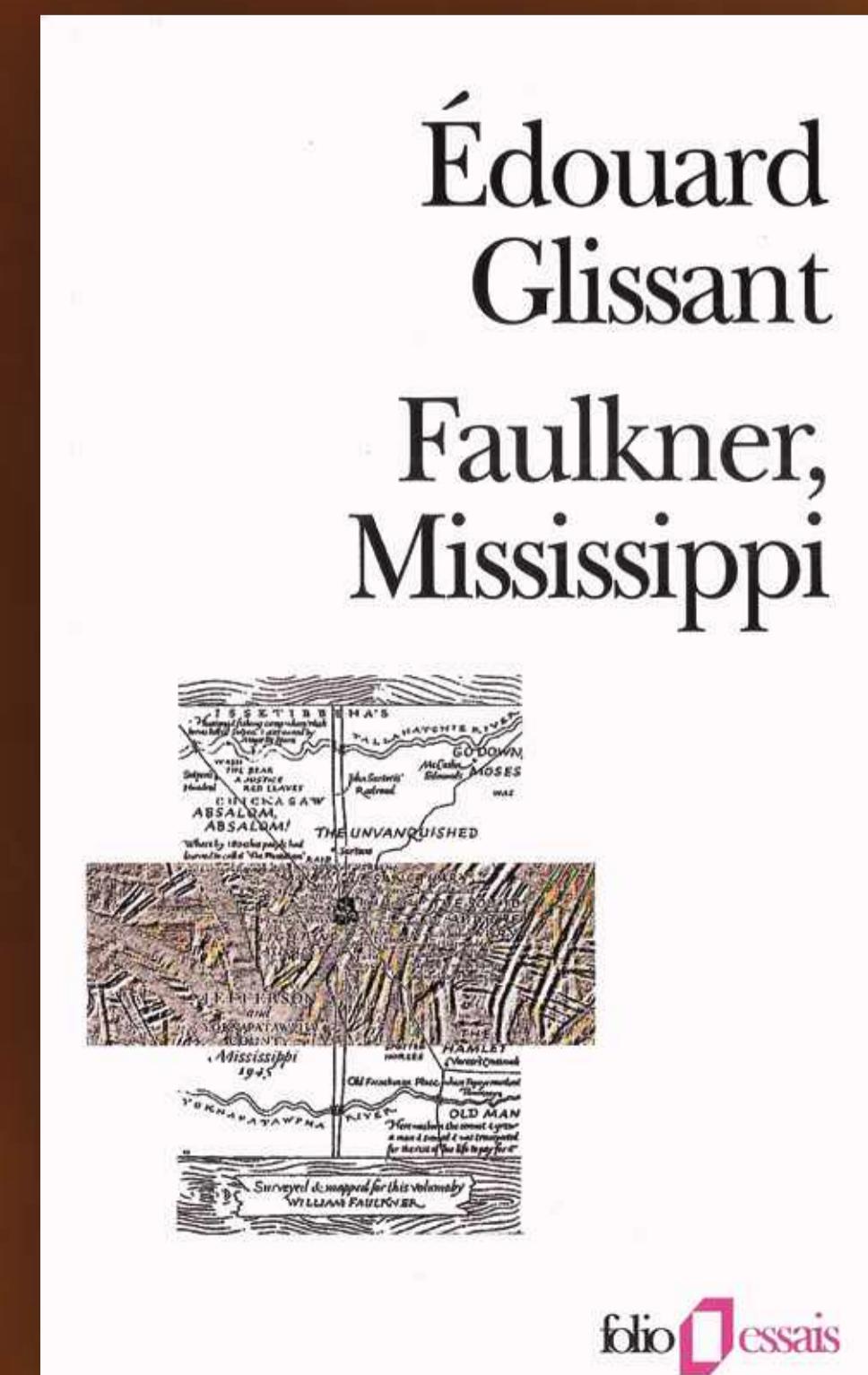
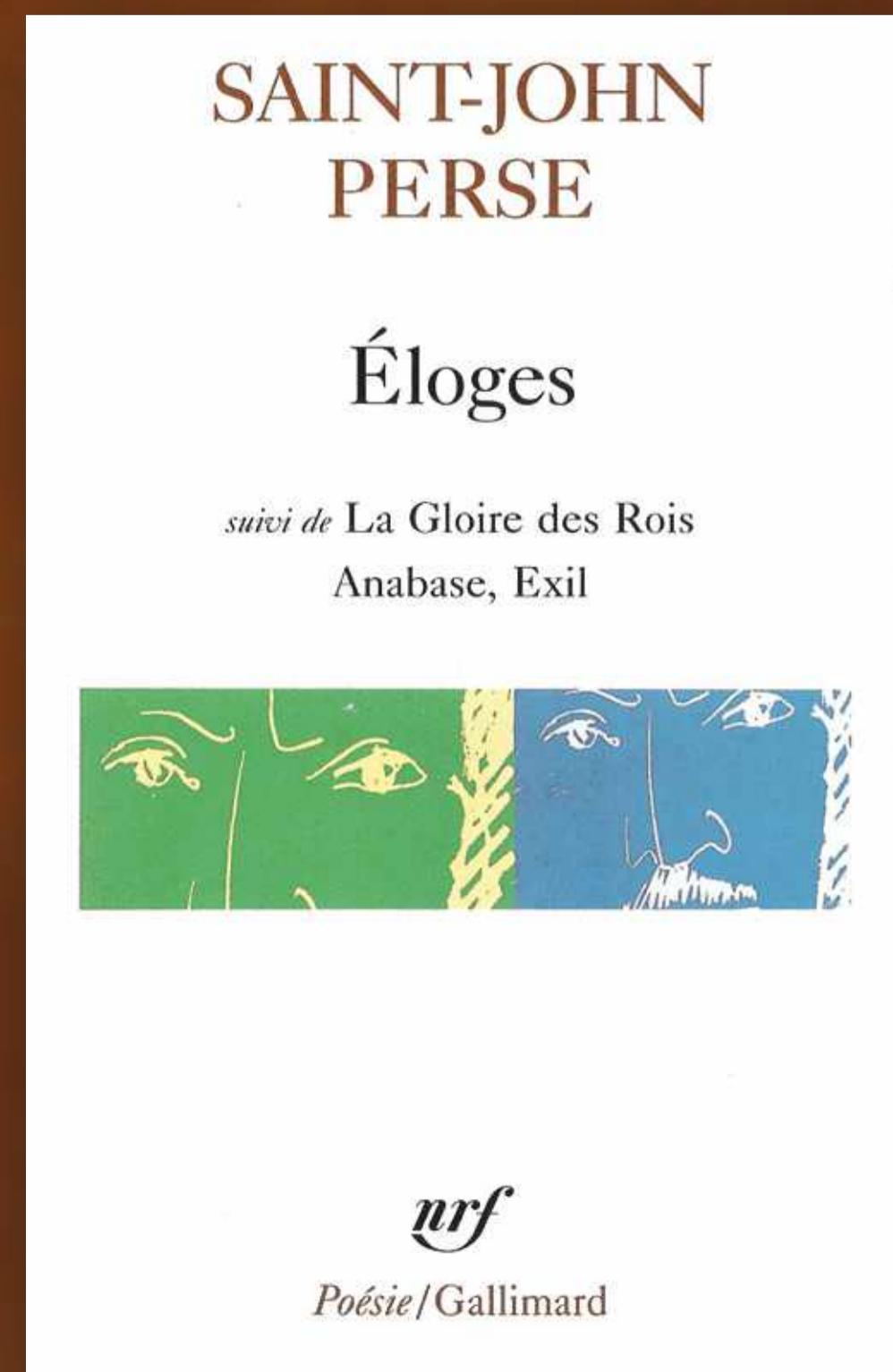
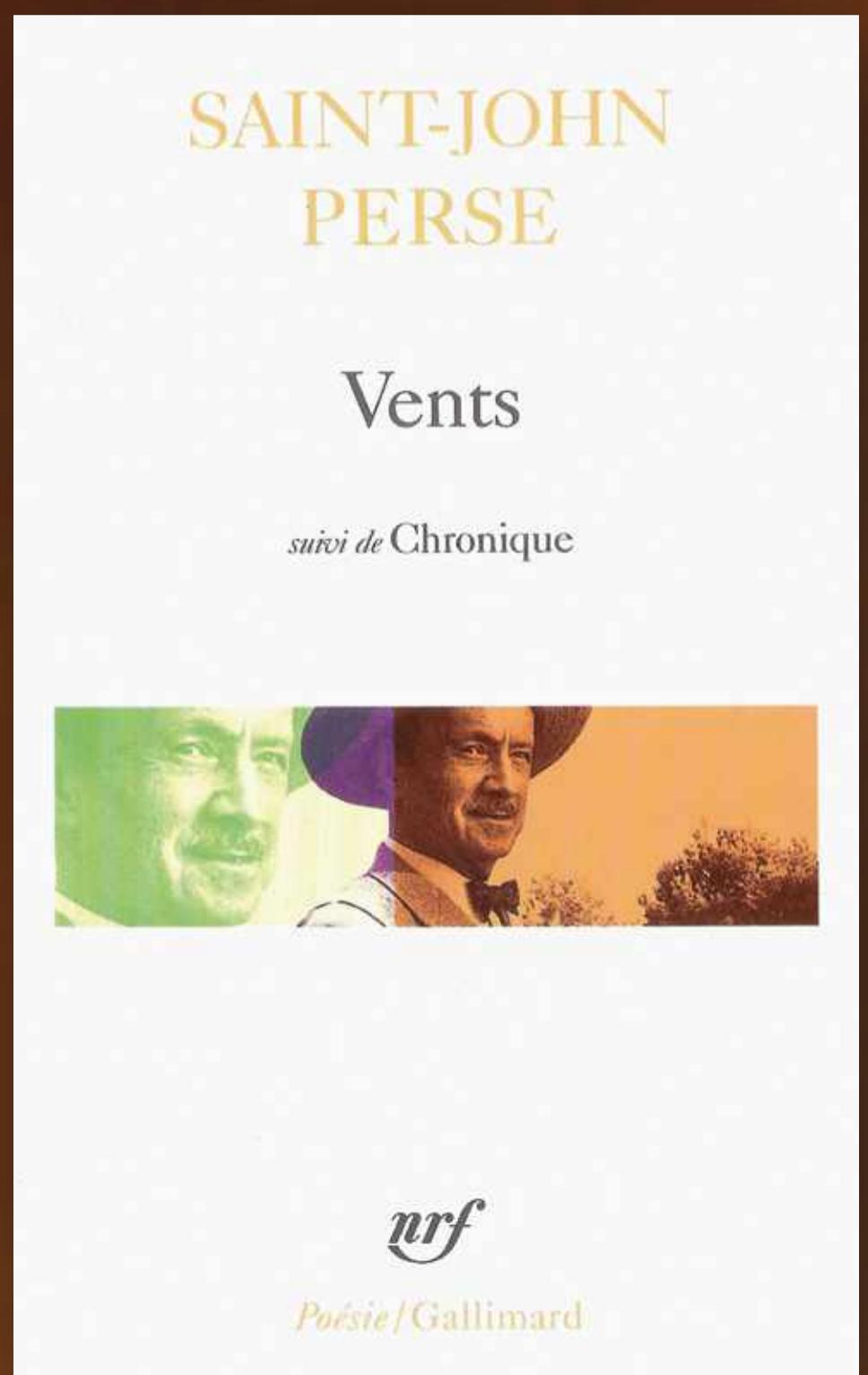
Quel préjugé, hérité de la norme des oppresseurs, que de prétendre qu'une œuvre ne puisse pas surgir de la maison du maître tout autant que de la case de l'opprimé. C'eût été du même goût que la formulation contraire : «Ces sauvages ne peuvent rien produire de l'ordre du civilisationnel».

Ou que l'apostrophe qu'on adresse, qu'on serine, aux écrivains, aux artistes, de nos pays du Sud : «Pour qui écrivez-vous ? Pour les travailleurs ?... Pour les bourgeois ? Pour votre race ?... Pour les Blancs ?».

Questions qui laissent à la dérive le vrai important questionnement de la Relation, du rapport de la littérature à son plus haut objet, la totalité-monde. Faulkner a illustré que l'incertain, le questionable, le différé, la trame de l'ambigu et du menacé constituent à la fin des ensembles non systématiques où explosent fixement (selon le voeu des surréalistes) les réalités enchevêtrées de notre monde. L'inextricable. Et, par la grâce de cette écriture en différé, les personnes ainsi décrites et présentées ont acquis une telle ampleur de vertige, attestent d'un tel suspens de l'être, que nous oubliions les personnages (réels) qu'elles incarnent ou représentent : le Planteur raciste, le Noir au regard fixe, le prêcheur torturé par l'idée de la faute, la servante innombrable, etc., pour ne convenir que de ce suspens et de ce vertige, mesures-démesures des humanités actuelles.

Oui, Faulkner est un moment de la pensée-monde».

Edouard Glissant  
*Faulkner Mississippi*



«Le pan du mur est en face,  
pour conjurer le cercle de ton rêve.  
Mais l'image pousse un cri».

Saint-John Perse  
*Eloge*

# AIMÉ CÉSAIRE L'ÉVEILLEUR

«Aimé Césaire père avec d'autres du cri nègre  
qui ébranla les assises coloniales  
et racistes du monde».

Patrick Chamoiseau

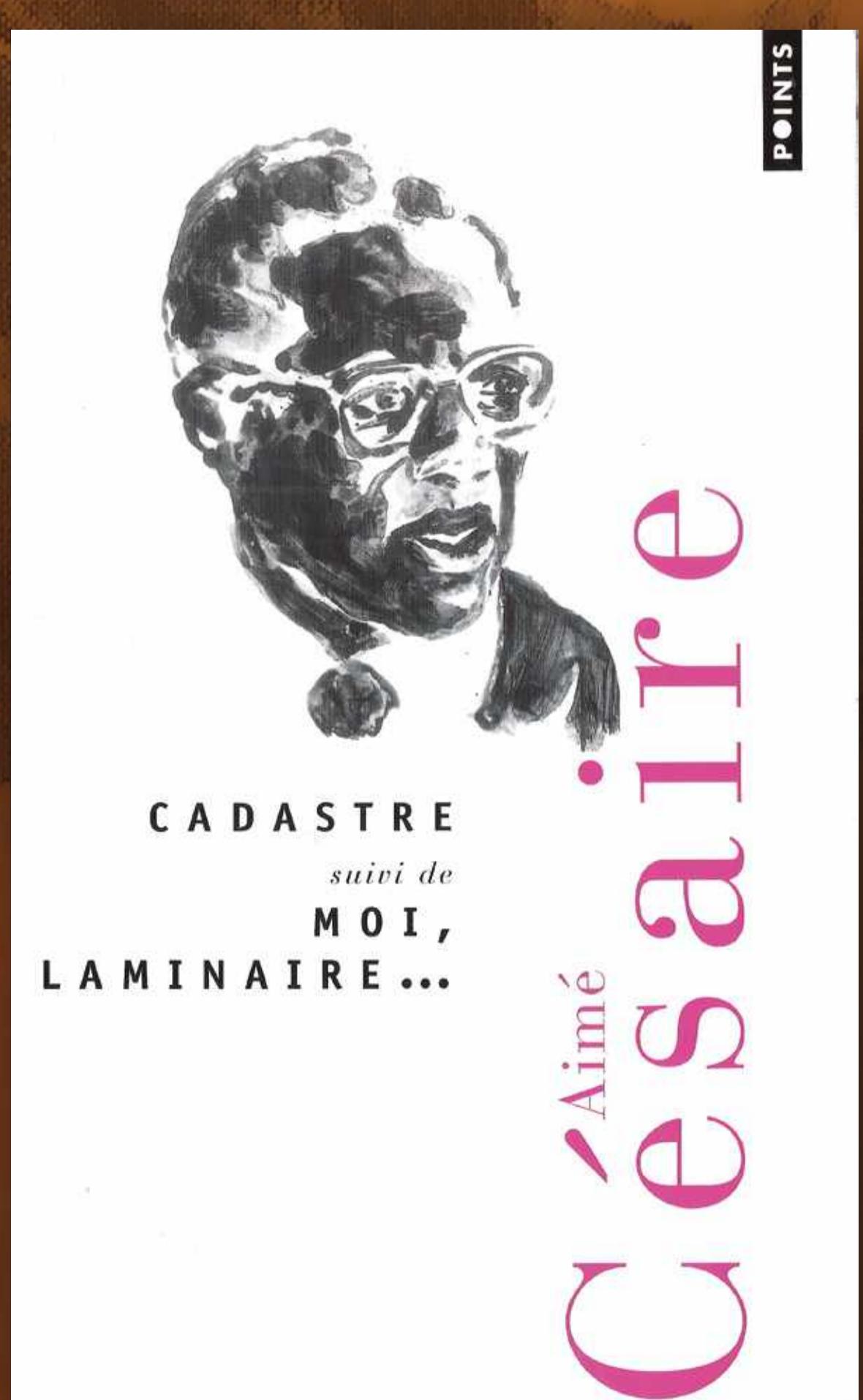


Aimé Césaire  
*Moi laminer*

Cahier  
d'un retour  
au pays natal

AIMÉ CÉSAIRE

PRÉSENCE AFRICAINE poésie



«[A Paris] il rencontre le sénégalais Léopold Séedar Senghor et le guyanais Léon Gontran Damas, ce sera l'inséparable trio de la Négritude, mais surtout, solitairement on dirait, en tous cas par un effort puissant et passé alors inaperçu, c'est en 1939... il fait jaillir, comme d'un puissant coup de pied dans la terre pourtant lointaine, *Le cahier d'un retour au pays natal*, que nous mettrons tout de suite au rang d'*Éloges de Saint-John Perse*, qui ont précédé en 1917, et des *Feuillets d'Hypnos* de René Char, qui suivront en 1943, au temps de la Résistance française : un des très grands poèmes de notre époque, et qui selon moi signifie bien plus loin que sa réputation d'œuvre militante. L'errance ainsi, qui n'est pas errements, et la découverte du monde, se radicalisent en un mouvement délibéré, celui de la plongée dans le pays natal martiniquais, avec les particularités que voici : *Le Cahier* n'est pas un texte de description réaliste, mais rien n'est plus près des rythmes, des étouffements et des pulsions de ce réel-là, ce n'est pas un texte d'exaltation triomphaliste, pourtant il sera une des sources des inspirations de la diaspora africaine, il s'y trame une poétique tragique, et sans aucune complaisance, de la géographie et de l'histoire de ce pays à soi-même encore inconnu, et, pour la première fois dans nos littératures, une communication, une relation, de ce même pays, avec les civilisations d'Afrique, les histoires enfin sues d'Haïti et des noirs des Etats-Unis, des peuples andins et d'Amérique du sud, avec les souffrances du monde, sa passion et son tremblement. Ainsi, dès ce commencement, la relation à l'Afrique ne sera pas chantée comme immédiatement politique, elle ne procèdera pas de la démarche de Frantz Fanon, qu'elle rencontrera plus loin, elle ne consistera pas non plus, comme pour Marcus Garvey et les noirs des Etats-Unis, en un échange de population, en un autre retour, qui aurait pu passer pour une occupation (du Liberia ou de la Sierra Leone) : ce sera plutôt une profonde poétique de la souffrance historique des Afriques et de la connaissance partagée du monde».

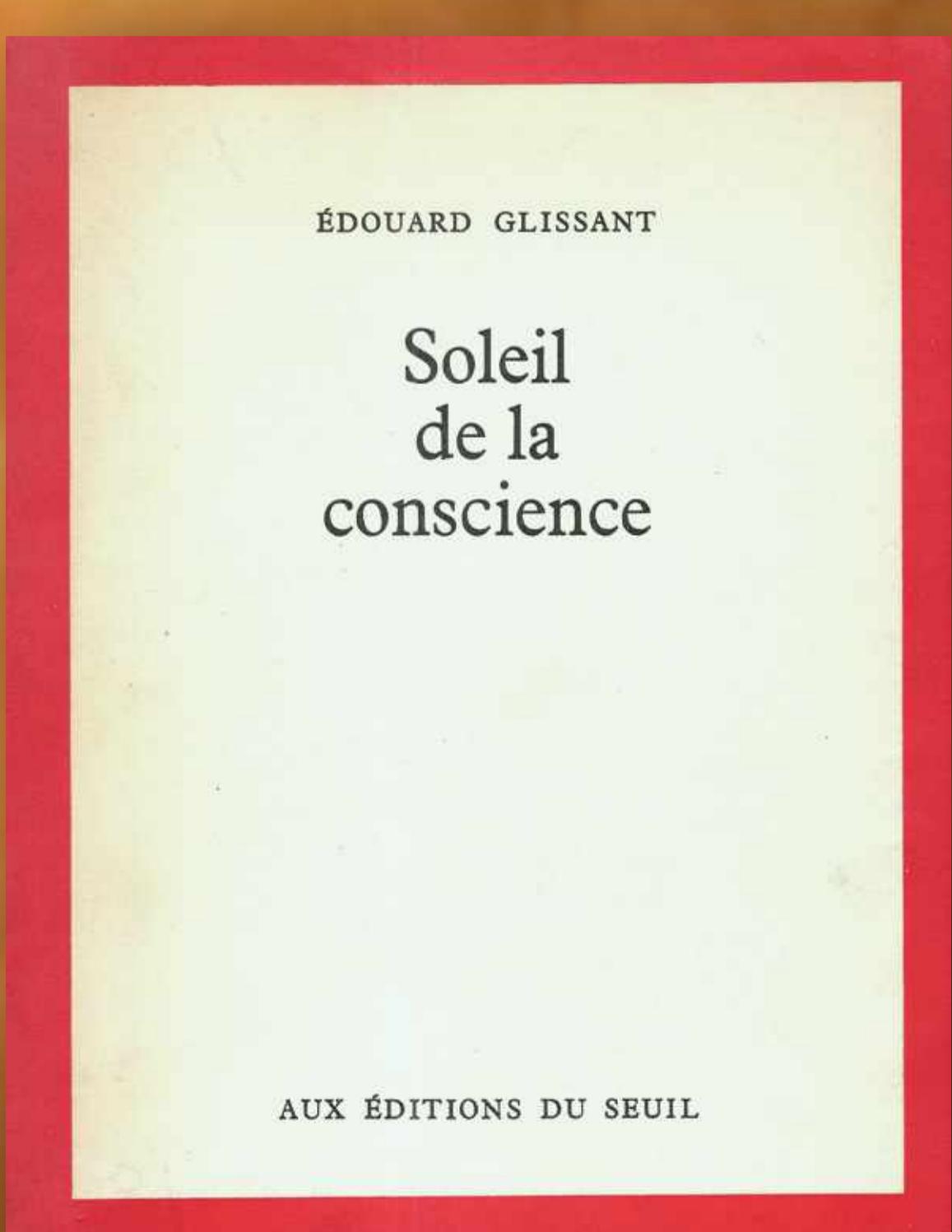
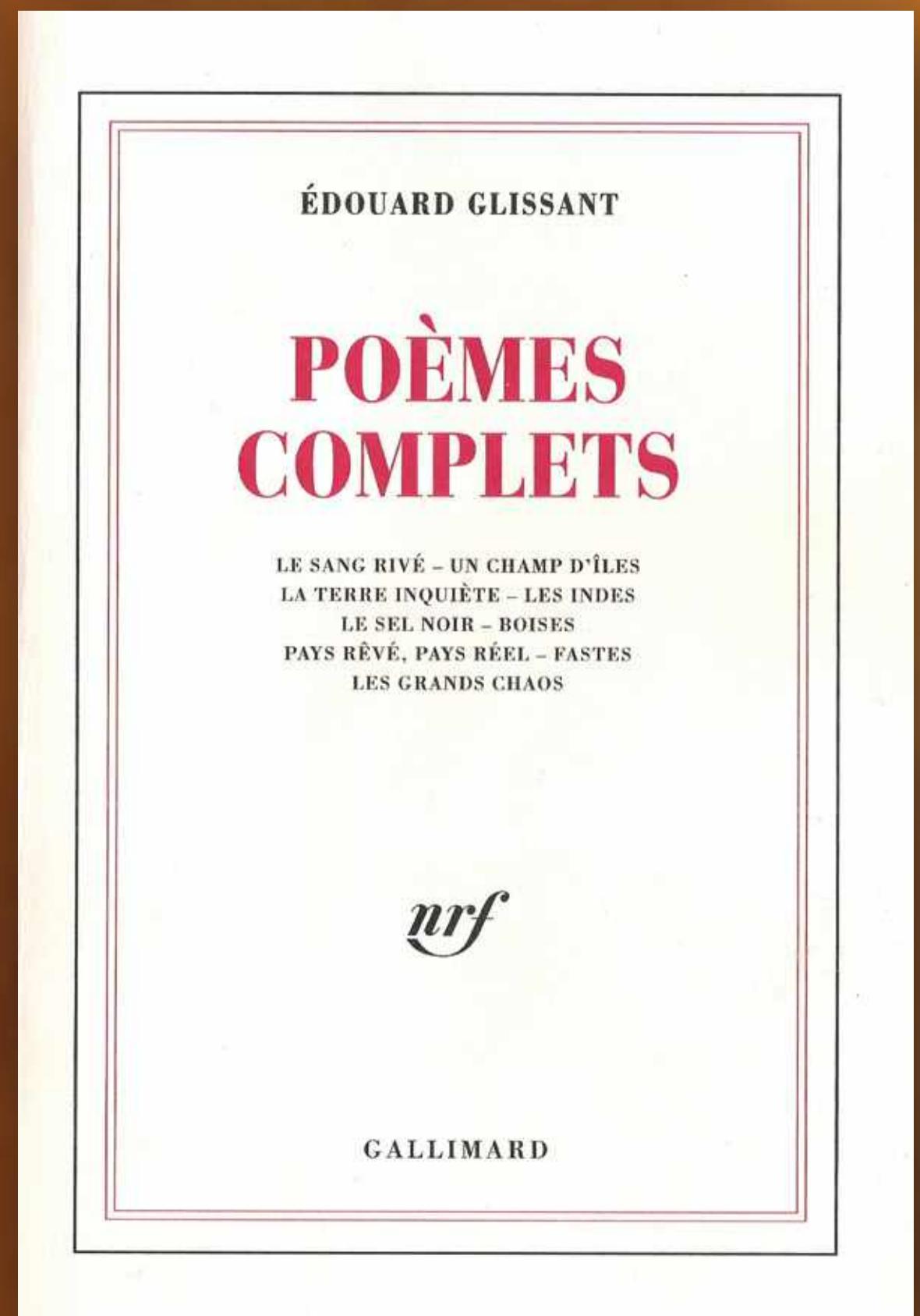
*Philosophie de la Relation*

# ÉDOUARD GLISSANT EN POÉSIE DU CRI À LA PAROLE



«C'est la grâce des poètes que de ne pas mourir. Leur poésie fascine tous les espaces et conditionne le temps, elle leur offre le lit de ces feuilles qui guérissent dont ils ont su le rêve, et ces petits hôtels où l'amour se retire, et ces villes invisibles où l'errance fait soleil, et tout un monde tissé comme une région nouvelle, une région de jeunesse, à même l'inextricable du monde. Et comme ils ont vécu de cette célébration, que leur âme (ce très pur souffle du rêve) était de poésie, qu'à chaque répit de la souffrance filtrait la poésie, leur vie même s'est transmutée mythologie de poésie – depuis le voyage initial par les descentes de Bezaudin, jusqu'aux guerres anticolonialistes, l'avion pourri de Ben Bella, le couscous délavé par la sueur, ces belles aux shorts serrés qui à Cuba portaient la mitraillette, et puis Racine qui donnait la leçon et l'injure. Ce n'est pas les Troyens mais c'est Hector que l'on poursuit, tous ces récits et tous ces rires, et cette vigilance qui savait s'indigner contre le retour incessant des ombres et des vieilles barbaries. Poésie encore, poésie toujours, poésie jusqu'au bout, qui fait que la jeunesse du poète n'est affectée d'aucune douleur ni altérée d'une disparition. Son corps seul, son corps seul, comme un rempart, un bouclier qui pleure et qui chante en même temps, et qui fait stèle en demeurant. Il nous reste à lire les poèmes, tous les poèmes dont nous lestons nos chairs, les lire dans toutes les langues, dans le concert des amitiés et des langages, avec la complicité des musiciens et des conteurs, et la solennité malicieuse des flambeaux. Nous voilà en grande peine au tiret des tristesses, sur la stase d'une virgule insondable des douleurs, pourtant voici quand même venu le temps de la joie poétique, de cette foudre qui ne frappe qu'en amour et beauté, qui nous change dans l'échange, et qui relie, et qui relaye, et qui relate infiniment».

Patrick Chamoiseau  
*L'affectionnée révérence*



«Je n'écris pas pour te surprendre mais pour vouer mesure  
à ce plein d'impatience que le vent nomme ta beauté.  
Lointaine, ciel d'argile, et vieux limon, réel  
Et l'eau de mes mots coule, tant que roche l'arrête,  
où je descends rivière parmi les lunes qui pavinent au rivage.  
Là où ton sourire est de la couleur des sables,  
ta main plus nue qu'un vœu prononcé en silence».

*Pays rêvé, pays réel*

# ÉDOUARD GLISSANT EN CES POÈMES

«Autrefois autrefois  
Ah ! mémoire rocailleuse insurge-toi en taillis.  
Chaque buisson de mémoire cache un tireur.  
Sur nos têtes le battement du moulin  
Dans nos nuits toussent les boucans  
L'homme a beau faire le cri prend racines».

*Le sang rivé*

«Été, grâce fugace en ce rivage sont cachés.  
Patientes voici que vous errez libres du temps  
Amoureuses de vous à vous-mêmes laissées  
Femmes, lichens perdus lorsque vous y passez.

En cet amour qui se dévêt d'aubes lassées  
O rivage, sur qui les matins sont des crimes !  
Sables, qui dévoliez vos plages vers des cimes,  
Et milans, souvenirs d'hier au ciel jetés !».

*La terre inquiète*

«L'eau des prophètes a tari dans l'urne ; il n'est de lyre qu'imparfaite, et toutes cloches se sont tuées.  
Sous la cendre de mort, au long des âges qui tressaient la nuit feuillue, et dans l'ardeur de cette nuit,  
un peuple encore qui s'empresse. Et au midi, où l'homme épouse son aimée, on put entendre,  
plus haut que gestes d'épousailles, les voix de ceux qui vinrent sur la mer ; ils ne cherchent leur Inde.  
La voici. « Ah, criait cette femme, l'homme est avare devant la foule de son rêve... ». Elle ne sait que l'homme est, aux croisées, lieu de torches du passé qui fument dans le sens du vent».

*Les Indes*

